# le franco albertain

Mercredi le 31 mai 1972. Vol 5. No. ~~27~~ 28

15c.




## Francalta: un défi à l'apathie

Depuis plus de trois mois, le Conseil albertain de la coopération se réunissait dans le but de fonder un organisme financier provincial. C'est maintenant chose faite. En effet, le gouvernement de l'Alberta a approuvé la charte du nouvel organisme. Il aura comme nom: LA CAISSE FRANCALTA. Sa charte est provinciale et son siège social sera situé à Edmonton. Une condition pour en devenir membre est d'être capable de s'exprimer en français. L'entreprise de vouloir donner aux francophones un organisme financier valable est d'envergure. Les premiers directeurs de la Caisse ont été nommés samedi passé par les membres fondateurs de la caisse. Ils sont (de g. à d.): E. Trottier, G. Desaulnier, H. Durocher, M. Tellier, L. Laberge, J-C Lajoie et B. Pariseau.


### Education

**L'école bilingue idéale**

• page 5

### Sport

**La visite de J. Béliveau**

• pages 8 & 9

### Du nouveau

**Pot-pour-rire pas-pour-rire avec B.J. Tremblay**

• page 2

# pot-pour-rire pas-pour-rire

avec B.J. Tremblay

## Une société juste, pas juste une société

En Ontario, un certain juge a enfin appris que l'outrage à l'accusé, c'est aussi grave que l'outrage au tribunal. C'est un précédent riche de promesse: la majesté des droits excelle enfin sur celle des tribunaux.

Que le précédent soit politique plutôt que juridique, c'est prometteur plutôt que rassurant.

## Apprendre, c'est pour savoir...

Autrefois on disait de l'éducation que c'était l'inculcation de l'incompréhensible chez l'ignorant par l'incompétent.

Tout ça pour dire: bourrage de crâne, et quand on a tous ces nouveaux "média", en plus de la classe, on peut se faire fourrer, en plus de se faire bourrer.

## Des mots et des maux

La "poplosion" c'est un néologisme pour dire: explosion de la population.

Le jeu le plus récent de la francophonie d'Edmonton, c'est celui de la statistique: certains "experts" s'évertuent à nous dire que le danger c'est que ce danger n'existe ni au Québec, ni en Alberta, chez les Canadiens-français.

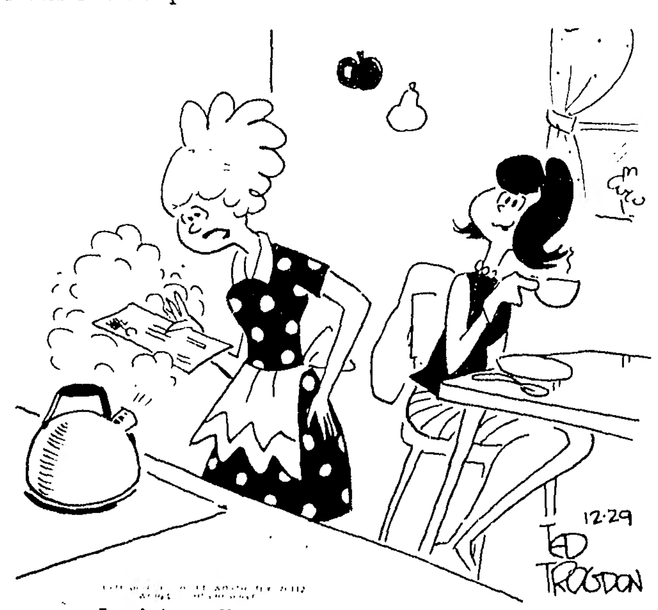
## Bref, en voilà une cause...

Au début on croyait que les minis, les midis, etc. seraient une menace à la moralité. Voici qu'on découvre qu'elles sont une menace à l'industrie des textiles.

Et on dit que c'est P.E.T. le grand responsable du désoeuvrement!

6,000 mises-à-pied, dans une usine seulement, en Hollande!

C'est pas drôle se promener sans culottes, à cause des petites culottes!




Je n'ai pas l'habitude d'ouvrir le courrier d'Alfred, mais celle-ci indique "Personnel".



# L'agriculture en Alberta

## Les semailles

L'office du grain de l'Alberta rapporte que les semailles dans la Province sont en retard par rapport à la même époque l'an passé. D'après son rapport hebdomadaire paru ce matin, l'Office mentionne que seulement la moitié de la récolte de blé pour 1972 a été semée comparativement aux deux-tiers à la même période en 1971.

Environ 25% seulement du blé, de l'avoine et de l'orge ont été semés tandis que le colza n'en est qu'à 10%. Cependant, dans le sud de la Province, les semailles sont pratiquement terminées.

Il est possible toutefois, que quelques superficies prévues pour la récolte de blé dans le nord de la Province, soient converties en champ d'orge à cause du temps froid de ce printemps.

De plus, précise le rapport, il est probable que l'ensemencement de graine de colza soit réduit par crainte d'une mauvaise germination.

## L'Institut canadien des céréales

Un intérêt accru dans la promotion des ventes et l'élargissement du marché a amené la création de l'Institut international canadien des céréales. L'Institut sera situé dans le nouvel édifice de la Commission canadienne des grains et la Commission canadienne du blé.

L'Institut offrira des programmes aux participants canadiens et d'outre-mer qui ont des intérêts dans l'industrie des céréales. Les participants d'outre-mer seront pour la plupart choisis et parrainés par le Canada, et viendront de pays qui sont, ou peuvent devenir, des acheteurs de céréales canadiennes. Les programmes seront réalisés à l'aide de cours et de démonstrations.

A l'Institut, des cours détaillés sur la manutention des céréales, leur transport et leur mise en marché, notamment sur l'administration, l'économie et la technologie des céréales et des graines oléagineuses, seront offerts aux participants de l'industrie canadienne des céréales et à ceux de l'étranger.

Les participants d'outre-mer seront mieux à même d'apprécier le système canadien de manutention des céréales et les Canadiens pourront mieux comprendre les besoins de leurs clients étrangers.

On s'attend aussi que l'Institut élabore des programmes pour les représentants commerciaux et les producteurs.

## Prêts aux associations d'exposition

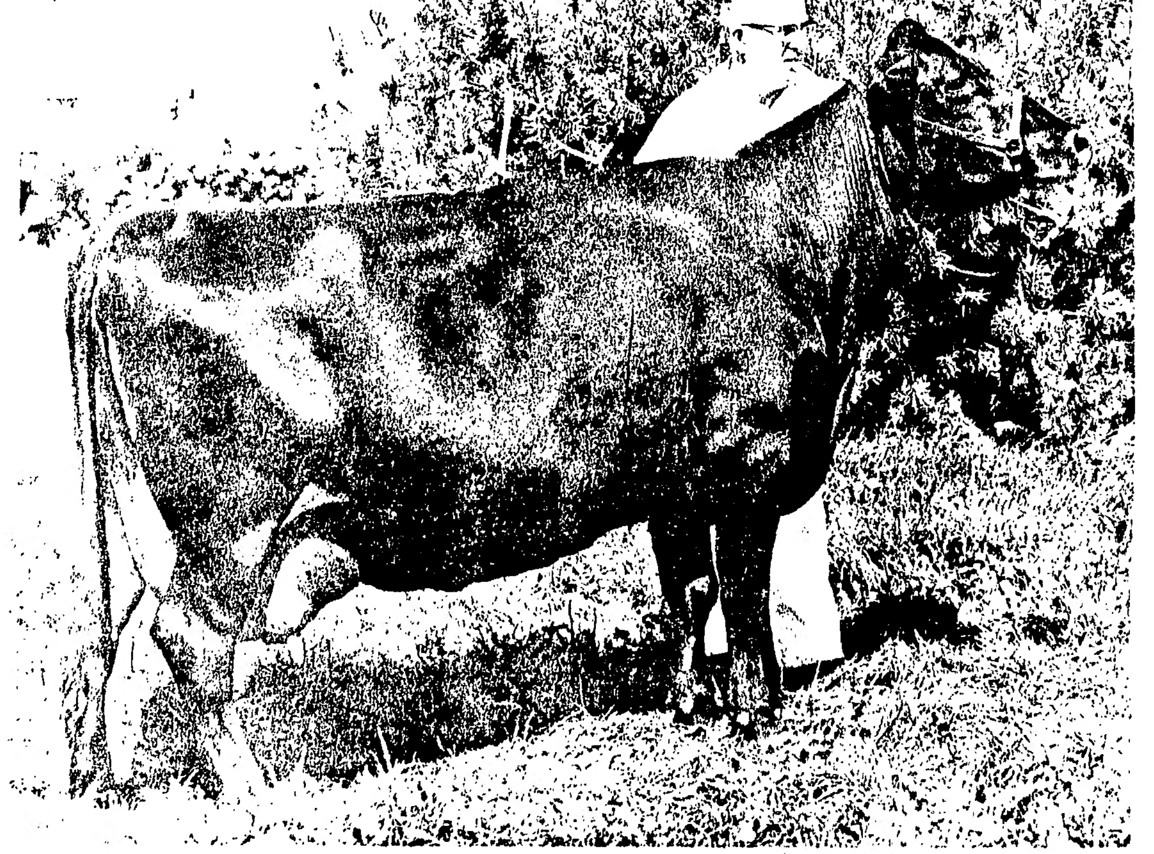
Le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson, a signé dernièrement le permier accord de prêt du gouvernement fédéral à une association d'exposition agricole.

L'accord conclu avec l'Association de l'Exposition de Kamloops (C.-B.), porte sur un prêt de $500,000 en vue de la construction d'un centre d'exposition qui servira aussi de centre communautaire.

Il s'agit du premier accord signé en vertu du programme de prêts aux associations d'exposition arrêté l'automne dernier dans le cadre du Programme spécial d'emploi du gouvernement fédéral.

Les prêts accordés dans le cadre de ce programme doivent servir à la construction de bâtiments polyvalents qui peuvent servir toute l'année à des fins communautaires, en plus des expositions. Les associations peuvent emprunter jusqu'à 90% de la valeur d'un projet accepté et ce, pour des périodes allant jusqu'à 30 ans.

En plus de contribuer à l'amélioration du bien-être collectif, le programme a aussi pour but d'accroître l'emploi de deux façons: en créant des emplois dans la construction et en stimulant l'embauche dans les entreprises qui fournissent des matériaux de construction et le matériel d'équipement.



ORIGINE: La race Canadienne est élevée dans la province de Québec depuis plus de 300 ans. Son ascendance remonte directement aux vaches de Normandie et de Bretagne (France), introduites au Canada par Jacques Cartier en 1541. La race se rencontre principalement dans le Québec, mais quelques troupeaux sont établis dans l'est de l'Ontario, les Maritimes et le nord de l'Etat de New-York.

CARACTERISTIQUES: Robe de couleur noire ou brune. Les taureaux pèsent de 1,300 à 1,700 livres et les vaches, 900 à 1,200.

PRODUCTION ANNUELLE: En moyenne, 7,500 livres de lait à 4.5% de matière grasse.

# La province en bref

## Les jeunes de Beaumont optent pour l'action

Quinze étudiants de Beaumont ont reçu une subvention de $9,180 dollars du Secrétariat d'Etat pour leur projet de Perspective Jeunesse. Ils s'engagent à ressusciter l'aspect culturel, social, historique et récréatif de leur village unique franco-albertain. La concentration principale est de rédiger un historique du village de Beaumont, en collaboration avec le Musée d'Archives de l'Alberta. Au mois de mai et au début de juin, ils entreprendront un sondage en vue d'une maison de vieillards francophone à Beaumont. Il y a eu beaucoup de discussions à ce sujet qui ont donné aucun résultat. Les jeunes espèrent que par ce sondage ce rêve sera finalement réalisé. Durant les vacances d'été, les jeunes intéressés pourront suivre des cours d'artisanat. Plusieurs personnes agées, d'expérience, offriront leurs services gratuitement pour enseigner aux jeunes. Aux mois de juillet et août, avec les enfants, ils entreprendront un grand nettoyage du village en plus de l'amélioration du terrain de jeu. D'autres étapes du projet sont les suivantes:

- voir à ce que les panneaux routiers soient bilingues,
- voir à ce qu'il y ait des pancartes d'information aux entrées du village.
- illuminer la croix sur l'église.
- organiser plusieurs soirées culturelles - Boite à Chansons, danse folklorique, feux de camp, danse en plein-air.
- accueillir un groupe de jeunes Québecois.

Le 4 juin, au Picnic annuel de Beaumont, les jeunes de Perspective Jeunesse construiront un Village Jeunesse où il y aura des expositions d'art, de la danse folklorique et de divers jeux: le Pétanque, jeux esquimos, le 'tug of war' et l'équitation. Les jeunes invitent tous les francophones à s'y rendre.

## Donnelly

Sincères félicitations à M. Zoel Côté, l'heureux gagnant d'un "sweepstake" de $25,000.00.

*********

Vendredi soir dernier, le 12 mai, avait lieu la graduation à l'école G.P. Vanier de 80 jeunes étudiants de la région venant des paroisses environnantes. Une foule nombreuse était présente pour applaudir les graduants et leur souhaiter leurs voeux les plus sincères de succès dans leurs diverses carrières et professions.

*********

M. et Mme L. P. Moquin sont actuellement en voyage dans l'Est du pays. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi leurs parents et amis.

## Noces d'or

Samedi, le 13 mai dernier, M. et Mme George Servant célébraient avec leurs enfants, parents et amis leur 50e anniversaire de mariage.

M. George Servant est originaire de Ste Anne des Monts, où il naquit le 25 juillet 1896. Son épouse également de Ste Anne des Monts, naquit le 25 février 1898.

M. Servant arrivait dans l'ouest dès 1915 alors qu'il s'installait sur son "homestead". En 1917, il joignait les rangs militaires pour la défense du pays jusqu'à la fin de la 1ère guerre mondiale.

Le 3 mai 1922, il unissait sa destinée avec Mlle Emma Vallée, l'heureuse compagne jubilaire de 1972!

L'anniversaire de cet événement fut marqué à McLennan et débuta par une célébration eucharistique présidée par son Excellence Mgr l'Archevêque Routhier, o.m.i. Soeur Antoinette Servant, nièce des jubilaires, touchait l'orgue.

M. et Mme George Servant sont les parents de Mme Bertha Lindal d'Edmonton, de Mme Yvette Michael de Valleyview, de Mme Rita Lawghton d'Edmonton, de Mme Cécilia Cloutier de Montréal et Mme Georgette Labrecque de Donnelly, une bru Mme Lorraine McDonald de St. Albert. Ils comptent encore 18 petis enfants et 10 arrières petits enfants.

Etaient présents aux fêtes jubilaires: Mme Marie Tremblay de la Gaspésie, soeur de Mme Servant, M. Albert Vallée de Winnipeg, M. Edouard Deschesne de la Gaspésie, M. Charles August Deschesne de Haute Rive, P.Q., trois frères de Mme Servant, M. et Mme Orélus Servant de Falher, Sr. Jeanne Servant, f.c.s.p. d'Edmonton aussi des cousins et cousines dont: M. Ovila Tremblay, Mme Olivine Mimeault de Gaspé, Mme Aline Ginsburg de la Californie, M. et Mme Camille Gagné, maire de Deschatelets de Montréal et Soeur Antoinette Servant, c.s.c., d'Edmonton.

Par télégramme, les jubilaires reçurent la bénédiction de Paul VI, les voeux et félicitations du Gouverneur Général, Roland Mitchener, du Premier Ministre l'Hon. Pierre Trudeau, du Lieutenant-Gouverneur, M. Grant McEwan, de M. Peter Lougheed, chef du gouvernement provincial, de M. Marv Moore, membre de la Législature, de M. Baldwin, membre de la Chambre des Communes, de M. et Mme Réal Croteau de Fort Kent, de M. et Mme A. Poulin de Gagnonville, P.Q., ainsi que de Mme Carl Lindal de Winnipeg.

Marie Beaupré

## St-Paul, une prise de conscience

A St-Paul, le 17 mai, au petit-théâtre de l'Ecole Régionale, eut lieu le film "L'Acadie, l'Acadie"! M. Alcide Dupuis, qui représentait l'Office National du Film, a très bien rempli son rôle d'animateur car la discussion qui suivit le film fut certainement intéressante et efficace.

D'abord quelques réflexions sur le film. "L'Acadie, l'Acadie" représente quatre caractères principaux; Irène, Michel, Bernard et Blondine. Ils reflètent la vie étudiante, l'idéal de jeunesse impatiente et l'enthousiasme pour leur cause.

La contestation est devenue un moyen d'action populaire de nos jours surtout au niveau universitaire. La contestation se manifeste parfois trop souvent sans trop de direction et sous différentes formes, parfois même par la violence. A Moncton, N.B., les étudiants ont choisi la résistance passive, de nombre et nombre de discussions et certaines activités plus ou moins efficaces. En somme, il y eut prise de position et moyens d'action. Y a-t-il continuité à ce drame? Ces jeunes Acadiens ont tout de même désespéré devant une tâche grandiose de changer un système politique et économique. Faire face à une situation telle qu'elle existe chez nos francophones vis-à-vis les Anglais, que ce soit en Acadie, au Québec, ou dans l'Ouest, demande bien des efforts à tous les niveaux du contexte social.

Bernard dit qu'il y a "un réveil", Blondine reste optimiste et dit qu'il faut sortir de notre matérialisme et devenir "une personne", tandis qu'Irène a perdu cet espoir, "il y a trop de contradictions dans la vie", elle pense que le Québec lui offrira plus qu'en Acadie. Tous en effet se demandent si c'est viable, l'Acadie.

Transportons-nous ici en Alberta et on peut se poser les mêmes questions. Qu'est-ce que le leadership offre à toutes les classes parmi nos francophones? Peut-être que parmi une certaine classe de professionnels (l'élite), "le réveil" a toujours existé et a répondu aux besoins des francophones dans le passé, mais aujourd'hui, le problème est devenu plus complexe. Il faut faire face au problème d'indifférence, mais qu'est-ce qui cause cette indifférence? Quels sont les facteurs qui créent une mentalité passive chez-nous? Pourquoi la masse ne répondelle pas au leadership comme il existait quelques années passées?

Le film nous fait justement réaliser qu'il faut prendre position mais c'est à chacun de nous comme individu de se demander qu'est-ce que je vais faire? Et plus que cela, dans le contexte social de mon environnement, qu'est-ce que nous allons faire?

A peu près cent personnes qui ont pris part au film et discussion de "L'Acadie, l'Acadie", ont vite réagi par rapport à notre propre milieu et les problèmes qu'on doit envisager à St-Paul. Etudiants, professeurs, gens d'affaires, fermiers, mères de famille ont exprimé leur opinion. Certaines de ces remarques sont les suivantes:

- Nous les francophones de l'Alberta somme plus chanceux que ceux du N.-B. afin d'obtenir nos droits.
- C'est possible d'enseigner 50% des cours en français mais se sont les parents qui se montrent désintéressés, ça ne dépend pas des élèves.
- Au programme de graduation à l'école Régionale, il n'y eut pas de français à l'exception d'un officiel qui a su s'exprimer en français; ça me semble pas juste.
- Quel est le pourcentage de professeurs qui participent aux activités organisées à St-Paul, pour nos francophones?

Un jeune s'exprimant avec facilité en français, nous dit que les jeunes doivent réaliser par eux-mêmes la valeur de leur culture. Il dit "qu'il se cultive pour lui-même", pour son enrichissement personnel. L'animateur le félicita mais lui demanda s'il ne pouvait pas faire plus que ça, "Si on aime quelque chose on veut le faire connaître et ne pas garder ça pour soi-même".

Une autre jeune exprima que seulement deux étudiants dans sa classe étaient prêts à suivre d'autres cours en français. Elle se demande pourquoi on n'enseigne pas plus de sujets dans cette langue.

- Les jeunes ont de la difficulté à s'exprimer en français mais on voit déjà un progrès au niveau des 7e, 8e et 9e années.
- Les jeunes semblent plus conscients du problème que leurs parents.

Alors les professeurs ne se sentent pas supportés par les parents et ces derniers s'attendent peut-être que les professeurs soient seuls à déterminer ce qui est bon pour leurs enfants.

Donne-t-on la chance aux parents d'être impliqués en ce qui concerne l'éducation et les matières enseignées? Manque-t-il de relations entre parents et professeurs?

La discussion se termina par une suggestion d'organiser un forum. Un forum pour les "intéressés" et "non-intéressés" dans le but de discuter ensemble et chercher les solutions aux problèmes qui nous concernent ici à St-Paul en particulier. Il fut aussi suggéré que l'A.C.F.A. de St-Paul s'occupe d'organiser ce forum. C'est donc avec une note d'optimisme que nous avons tous laissé la salle, dans l'espoir d'un rapprochement des différentes classes sociales francophones.

Thérèse Albert

# EDITORIAL

## Ce pays de blé et de pétrole est-ce aussi le nôtre?

La tournée du film "L'Acadie l'Acadie" a provoqué plusieurs réactions dans les centres francophones de l'Alberta. Dans les discussions qui suivirent les projections, plusieurs spectateurs comparèrent la situation des Franco-albertains avec celle des Acadiens. Pour notre part, ce film nous amène à nous poser la question: Avons-nous notre place en terre albertaine? Au plan individuel nous ne doutons pas de la réponse: chaque citoyen dans cette province a les mêmes droits et devoirs. Mais au plan collectif, sommes-nous en droit de réclamer ce que d'aucuns nous refusent: droit à une éducation française qui ne fasse pas de nous des bâtards culturels, droit à l'expression publique de nos aspirations collectives, droit, somme toute, à une existence qui s'harmonise avec l'ensemble de la population albertaine?

Avant de répondre à ces questions, on pourrait s'interroger sur le sens du mot culture pour nous Franco-albertains. C'est en voyageant en Alberta, en posant la question: "Ca veut dire quoi pour vous être Franco-albertain?" qu'on cerne de plus près la définition profonde du mot culture. Comme les autres communautés de l'Alberta, nous réagissons lorsqu'on nous blesse, nous chantons lorsque c'est fête, nous le faisons d'une certaine façon. Or, pour reprendre les mots d'Antonine Maillet: "C'est dans la façon que réside l'originalité; et c'est par là que l'on s'identifie. Car la manière, c'est ça la culture. La culture au sens le plus primitif - qui est son sens le plus profond - c'est l'expression collective et originale d'un groupe ou d'un peuple."

Sur le plan culturel nous ne pouvons pas douter de notre effectivité réelle en tant que groupe. Nos racines canadiennes-françaises sont profondes. L'observateur peu perspicace qui niera notre existence parce que nous n'avons plus une maîtrise parfaite de notre langue est soit un sot soit un ignorant.

Si nous avons notre place au soleil de l'Alberta en tant que groupe cela sous-entend-il que nous avons des droits? Nous le pensons. Il s'agit maintenant de s'entendre sur la manière de les réclamer, de les faire respecter.

Le premier de ceux-là est le droit à une éducation française. Maintenant que disparaissent le Collège St-Jean et l'Académie; seules institutions françaises de l'Alberta, comment envisager l'avenir? Jusqu'à ce jour les programmes bilingues des écoles primaires d'Edmonton n'ont pas prouvé qu'ils pouvaient former des étudiants francophones maîtrisant le français et connaissant l'anglais. Dans les écoles secondaires en province, selon les rapports qui nous parviennent au journal, l'enseignement du français est secondaire. Que nous reste-t-il? L'école J.H. Picard qu'on nous promet véritablement bilingue et le Collège Universitaire St-Jean. Mais comment réclamer ce droit à une éducation française? Il faut bannir la violence et les déclarations fracassantes: ce serait oublier notre situation minoritaire et entraîner des réactions du groupe majoritaire qui ne pourrait que nous être néfastes. Nous pensons que l'ACFA a mis sur pied des structures capables de nous aider et que les Associations de professeurs francophones peuvent elles aussi être efficaces. Il est urgent que naisse une association de parents francophones d'enfants fréquentant les institutions bilingues de la province.

Quant à nos droits culturels, le gouvernement fédéral a compris l'urgence de nous donner des moyens financiers afin de les faire valoir. De ce côté la situation est nettement plus encourageante.

Pour que nous gardions notre place en Alberta, il faudrait peut-être cesser de contester les structures déjà existantes et travailler au sein des organismes qui nous représentent; il faudrait aussi trouver le moyen d'améliorer l'enseignement du français dans les écoles; il faudrait surtout redécouvrir et faire redécouvrir la fierté d'être Canadiens-français.

Il faut se dire qui nous sommes et nous le dire dans nos mots. Il faut aussi agir, mais à notre façon, avec nos moyens. Et si notre combat est le même que celui des autres groupes francophones du Canada, notre façon de le mener ne peut être que différente sans cela nous irions contre notre culture et notre réalité propre.

Yvan Poulin

# Lettre ouverte

## C.H.F.A. et les jeunes

M. le Rédacteur,

Souvent nous nous demandons pourquoi les jeunes n'écoutent pas CHFA, pourquoi ils ne regardent pas la télévision sur la chaîne 11. Lors d'une réunion avec les élèves de onzième et douzième années je leur ai posé la question; l'un d'eux a eu la gentillesse d'écrire les suggestions faites par ses condisciples ainsi que leurs critiques générales:

POUR CHFA

1) Des chansons plus modernes, plus mouvementées, par exemple celles de Donald Lautrec
2) Des anecdotes amusantes
3) Des concours qui permettraient de gagner de l'argent
4) Des voix plus variées, moins monotones
5) Une articulation plus claire

POUR LA CHAINE 11

1) Un grand film plus tôt dans la soirée
2) Des dessins animés drôles
3) Les films traduits ou sous-titrés semblaient leur plaire
4) Ils aiment: A la Seconde, Cent filles à Marier, Quelle Famille, Montjoye, Les Beaux Dimanches, Au Fil des Jours

Il me semble qu'en faisant remplir des questionnaires par les élèves de l'école Picard et les étudiants du Collège Saint-Jean on pourrait facilement offrir à nos jeunes des programmes qu'ils aimeraient.

Madeleine Monod

## Cérémonie de graduation

Comme c'était la première fois que j'assistais comme parent à un banquet de graduation, j'ai été bien surpris de voir comment les choses se sont passées.

D'abord, parmi les 14 personnes qui ont pris la parole, une seulement s'est exprimée en français. Je félicite donc M. François Boulet, surintendant des écoles.

Etant dans un district bilingue, il me semble que la chose à faire serait de s'exprimer dans les deux langues, surtout quand il s'agit d'événements à l'Ecole Régionale qui intéressent les différents groupes ethniques. La même chose s'applique aux autres écoles, par exemple, réunions de parents et maîtres avec la Commission Scolaire. (suite à la page 6)

**le franco**
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.
Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.
DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin
SECRETAIRES A LA REDACTION Louise Tremblay, Louise Chartrand
PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388
Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays etrangers: $7.50 par année
HEBDO DU CANADA
Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

# L'éducation chez nous

## Concept de l'école bilingue idéale

Au cours des dernières semaines, un certain nombre d'hérésies ont couru sur le compte des écoles bilingues. Certains se sont aussi inquiétés du fait qu'une seule école ait été prise comme exemple: nous n'avons nullement l'intention d'en faire un bouc émissaire, ni de vous en servir comme écran de fumée pour camoufler un certain immobilisme qui rampe ailleurs. Notre but est de nous en servir comme point de repère afin de la comparer de façon dynamique avec ce qu'on expérimente dans d'autres institutions.

Nous en sommes ainsi venus à dresser le profil de l'école bilingue idéale afin que les parents francophones aient sous la main un guide qui leur permette de se poser des questions, de réfléchir sur le problème et d'en poser à ceux qui sont censés les représenter dans ce domaine.

Notre école bilingue (en Utopie) a un comité "aviseur" de parents. Il est officiel et se réunit à intervalles réguliers au moins 8 fois par année. Il n'est pas réservé qu'aux membres élus.

Nous sommes également invités à participer à des réunions extraordinaires et générales par voie de convocation ou par téléphone.

Nous recevons régulièrement (de la main de nos enfants ou par courrier) des circulaires d'information et des rapports de comités dans les deux langues officielles du Canada.

Nous rencontrons nos maîtres au moins trois fois l'an; nous leur téléphonons ou prenons rendez-vous avec eux, quand c'est absolument nécessaire.

L'affichage de notre école est bilingue dans les zones de sécurité et de danger.

Notre secrétaire et notre concierge sont bilingues. Nous avons une bibliothèque bilingue adéquate selon les normes établis.

Nous avons un programme correctif de lecture dans les deux langues officielles.

Nous avons un comité d'encouragement à l'étude et à la lecture.

Le transport est réglé chez nous. Peut-être que d'autres sont victimes d'incidents de frontière mesquins entre comtés? Nous sommes sympathiques à leur cause. Que fait-on pour promouvoir une ambiance bilingue dans notre école? La nôtre tend à promouvoir la francophonie.

Si votre école remplit ces conditions, vous pouvez alors en conclure qu'elle répond aux critères établis et que le problème du transfert des élèves et de l'égalité des chances est résolu. Peut-être que d'autres aimeraient profiter de votre expérience en ce domaine. Ceci cependant ne règle pas tout, mais c'est une assise solide et un encouragement au progrès.

## 65ième anniversaire de l'école Sacré-Coeur

L'école Sacré-Coeur célébrera son 65ième anniversaire en juin en tenant une réunion spéciale.

Samedi le 3 juin, une dégustation de vins et fromages aura lieu, commençant à 2 p.m. ($2 par personne). Dimanche le 4 juin, on tiendra un thé de 2 à 5 p.m.

Le principal Bud Arbeau espère que tous les anciens élèves et professeurs essaieront d'assister au moins à une fonction.

L'école Sacré-Coeur a vu des milliers d'étudiants passer ses portes, parmi lesquels on reconnaît des noms bien connus tels que Desrochers, Paproski, Turgeon et Biamonte.

C'est une des quatre écoles élémentaires bilingues du système catholique où, pour une partie des élèves, le français est la langue d'instruction.

Les personnes qui peuvent prêter des souvenirs personnels, tels que des photos, pour les afficher durant la réunion ou qui aimeraient assister aux cérémonies peuvent appeler M. Arbeau à 422-3652 et indiquer la fonction à laquelle ils préfèrent asssister.

## St. Joseph Composite

L'équipe formée de deux élèves de St. Joseph Composite High School, remportèrent le 25 mai le Concours 1972 de dépannage Chrysler au Pavillon des Ventes. Ils sont George Vaillant, 17 ans, et Benjamin Gendre, 17 ans également.

Leur victoire face aux équipes d'autres écoles de cette région leur donne le droit de participer aux Finales nationales du Concours de dépannage Chrysler prévu pour les 12 et 13 juin à Montréal. Là, ils s'opposeront à 19 autres équipes régionales gagnantes venues de tous les coins du Canada, et les meilleurs se partageront quelques $6,000 en bourses scolaires.

Les trois meilleurs équipes et le gagnant de l'examen écrit recevront une boîte de vitesses automatique pour leur école et une coupe fut remise à chaque élève participant à l'épreuve d'aujourd'hui.

Cette année, plus de $40,000 en bourses scolaires, prix, outils, coupes et ensembles de boîtes de vitesses pour formation en classe seront remis aux concurrents.

## M. Louis A. Desrochers reçoit un doctorat honorifique

Le 3 juin prochain, au Théâtre de la cité universitaire, à 10h00, aura lieu la traditionnelle cérémonie de la collation des grades de 2e et 3e cycle, sous la présidence du recteur de l'Université Laval, M. Larkin Kerwin. A cette occation seront remis 245 diplômes dont 45 doctorats. L'Université Laval conférera aussi des doctorats honoris causa à trois personnalités du monde universitaire et scientifique: deux doctorats en science à M. Lionel Boulet, directeur de l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec, et à M. W. Albert Noyes, Jr., titulaire de la chaire de chimie "Ashbel Smith" de l'Université du Texas à Austin, et un doctorat en sciences de l'éducation à M. Louis-A. Desrochers, chancelier de l'Université de l'Alberta.

M. Louis-A. Desrochers est né à Montréal en 1928 mais a vécu à Jasper (Alberta) dès l'âge de 11 ans. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, il fit ses études de droit à l'Université de l'Alberta et devint membre du barreau de l'Alberta en 1953. Depuis, il exerce sa profession d'avocat dans un important cabinet juridique d'Edmonton. M. Desrochers s'est particulièrement intéressé au domaine universitaire, ce qui l'a amené à être vice-président du Bureau des gouverneurs de l'Université de l'Alberta à partir de 1966 et, en 1970, il était élu chancelier de l'Université de l'Alberta.



Louis-A. Desrochers

En outre, M. Desrochers est une personnalité extrêmement active dans les domaines les plus variés aux niveaux provincial et national: très intéressé à la cause canadienne-française, de 1959 à 1964, il a été successivement trésorier, vice-président et président de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Depuis 1957, il est également directeur de la station de radio de langue française CHFA.

Ses préoccupations sociales l'ont amené à être membre du Conseil d'administration de la Fédération des oeuvres d'Edmonton et président du Bureau d'aide familiale d'Edmonton, de 1960 à 1961. Il a été également vice-président du Bureau des gouverneurs de l'Hôpital Misécordia, de 1966 à 1969, et trésorier provincial de la Conférence canadienne pour l'enfance. Il a été membre du Conseil des territoires du nord-ouest depuis la fondation de ce conseil en 1960 jusqu'à 1963. Il est également directeur de l'Assurance-vie Desjardins.

M. Desrochers a été élu chancelier de l'Université d'Alberta en mai 1970. A titre de chancelier de l'Université, il préside les séances du sénat et est membre du Bureau des gouverneurs. Sans être membre du personnel académique, il préside de nombreuses manifestations officielles à l'Université et notamment la collation des diplômes.

# Le français notre langue



Pierre A.R. Monod

Et si l'on simplifiait le français? Et si le français écrit était semblable à l'oral comme c'est le cas chez nos cousins anglo-saxons? Voilà les questions qu'on entend posées par des adultes autant que par des jeunes aujourd'hui. Je veux bien croire qu'ils ont réfléchi à des solutions mais il faut reconnaître que nous vivons à une époque où l'on adopte volontiers une solution parce que c'est la plus facile. Les critiques du français, ces bons apôtres de la langue simplifiée, pèchent un peu par légèreté car, enfin, par où veulent-ils entreprendre cette simplification? Vous personnellement, vous la commenceriez là où vous éprouvez des difficultés, j'en suis sûr; peut-être dans l'orthographe, par exemple pourquoi écrire un "exemple" plutôt que "un example", "une pelle" plutôt que "une pele", "elle coud" plutôt que "elle cout"? En revanche, Valérie qui connaît mal sa grammaire préférerait qu'on accepte aussi bien "assisez-vous" que "esseyez-vous" ou "essoyez-vous". Certains universitaires vont jusqu'à défendre la suprématie de la langue parlée sur la langue écrite, au point où une phrase telle que "voilà la clé que j'ai besoin" devrait être acceptée puisqu'il s'agit d'une faute souvent entendue... Ce qui revient à dire que peu importe la préposition qui suit le verbe comme dans "avoir besoin de"; si les gens disent "... que j'ai besoin" au lieu de "... dont j'ai besoin", ils ont raison car c'est le nombre qui fait la règle! Ce qui est une absurdité car nous en arriverions en suivant cette idée à avoir des pays francophones qui parleraient la même langue mais avec des grammaires différentes!

Il y a enfin ceux que j'appelerais les critiques à l'anglaise comme Madame Gros qui prononce son nom Mrs Grow et qui veut bien parler encore français pour autant qu'elle puisse placer tous les mots anglais qui lui plaisent.

Ayant étudié six langues, j'ai appris à les respecter toutes mais la nôtre avant les autres. Il n'y a pas d'orthographe facile en soi; par rapport à sa prononciation, un mot présente presque toujours des difficultés. L'anglais n'a rien à nous envier de ce côté d'ailleurs. Quant à la grammaire française, l'ensemble de règles qu'elle nous présente, n'est pas si compliqué pour peu qu'on veuille bien y pénétrer. Et c'est là d'où provient la difficulté: on ne lit plus, on écrit peu, or c'est grâce à la lecture, grâce à l'écriture, qu'on retient des mots, qu'on comprend la grammaire soit la structure de la phrase. N'apprenons-nous pas notre langue en écoutant nos parents? Nos parents et leur façon de parler, bien entendu.

Les plus avancés des réformistes disent "Oh! pourvu qu'on se comprenne, peu importe comment on parle." Donc, je parle comme je veux, tu fais de même et nous nous comprenons... plus ou moins. A chacun, sa propre langue. En voilà une simplification! Je vois le jour pas trop lointain où nous émaillerons nos phrases de "vous savez?" comme le font les anglophones avec leur "you know". Tout ce que vous ne pouvez pas, que vous ne savez pas ou que vous êtes trop paresseux pour exprimer ou encore que la banalité ne veut pas qu'on répète, sera remplacé par: "Vous savez!" Ca c'est de la simplification, il n'est même plus nécessaire d'utiliser son cerveau, "You know"! C'est aussi ce qui se produit quand on dit "Il a dumpé son garbage dans mon jardin" ou "Il a splitté les dépenses entre elle et lui". Non, n'essayons pas de défendre cette misérable langue qui n'a plus du français que l'apparence; faisons notre possible pour parler et écrire un français aussi juste que précis.

## Différence

Si je vous demande quelle est la différence entre un livre français et un livre en français, vous me direz certainement que le premier vient de France et que le second est écrit en français et vous avez raison. C'est la raison pour laquelle j'ai dû corriger Valérie l'autre jour; elle était venue me dire qu'un juge de Calgary n'avait pas voulu considérer un dossier français alors qu'elle voulait dire "en français".

## Notes

Un autre anglicisme qu'elle utilise fréquemment dès qu'elle parle éducation et école, c'est le mot "marque" au lieu de "notes". "Paul a eu de bonnes notes" est juste alors que des marques sont des signes. On parle de "marques sur le visage", de "marque de fabrique", de "marques d'affection" et de bien d'autres marques encore mais pas de marque à l'école.

## Impliquer

"Je veux bien admettre que je ne suis pas très forte en grammaire" m'a dit Valérie "mais j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de monde qui emploie mal le verbe impliquer". "Ah oui, et que font-ils?" "Ils l'utilisent sous sa forme réfléchie: s'impliquer qui n'existe pas. On ne peut pas dire: Il s'implique car on implique toujours quelqu'un ou quelque chose mais jamais soi-même." "Oui, vous avez raison, Valérie " lui ai-je répondu. "On peut dire: As-tu su que Jean était impliqué dans un cambriolage? qu'il avait participé dans un cambriolage? ou La réussite implique du travail et de l'intelligence". Tout doucement, elle fait des progrès, Valérie.

## Néologisme

Il y a de bons et de mauvais néologismes, c'est à dire des mots nouveaux qui sont acceptables et d'autres, plus nombreux, qu'il faut rejeter car ils ont été créés pour le bon plaisir de leur auteur. Nous devons nous plier devant le fait que n'importe qui ne peut pas inventer un mot au hasard; si à un adjectif ne correspond aucun nom, exemple: "frêle" ou si un nom ne donne pas d'adjectif, exemple: "une oeuvre", il n'est pas possible de transformer "frêle" en la "frêlité" pas plus qu'on ne parlera de "oeuvrable". Dans la même catégorie, nous pouvons mettre les mots pris directement de l'anglais: Faut voir comment y ron son char". "T'as vu mon nouveau mixeur?" Ne cherchons pas à simplifier, ni à compliquer; écrivons, parlons simplement mais en français, ne cherchons pas à impressionner par du vocabulaire ou des tournures bizarres, incompréhensibles. Souvenons-nous de la phrase d'un grand auteur: "Ce qui se conçoit clairement s'exprime aisément."





# Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

## Graduation

Je ne fais pas ces points simplement pour critique, mais pour faire réfléchir les responsables d'activités publiques.

Je ne crois pas qu'il faut avoir peur et honte de s'exprimer dans les deux langues, c'est plutôt une richesse. J'y reviendrai l'an prochain.

Paul-Emile Boulianne
St-Paul

# Au sujet de l'AEBA

N.D.L.R. Nous publions cette lettre en caractère plus petit non que nous la considérons de moindre importance mais faute de place.

Bonnyville, le 6 mai 72

Monsieur le Rédacteur,

Quand j'ai lu jeudi midi l'article au sujet de l'AEBA paru en page 15 du FRANCO du 3 mai, je jure que je ne tenais littéralement plus en place; j'ai même dû me faire violence pour me le chasser de l'esprit afin de terminer ma journée. Ce soir je le relis, et ça me reprend.

D'abord, trois faussetés. L'actif de l'AEBA n'est pas de $50,000.00, mais plutôt de l'ordre de $25,000.00: et de une.

Ensuite on a écrit: "Avec l'ATA la participation devient obligatoire". Dans le contexte, cela ne peut que signifier que tout professeur francophone albertain DOIT être membre du "Conseil français": c'est faux. Tout instituteur albertain qui enseigne dans une école soutenue par des fonds publics devient automatiquement membre de l'ATA; mais le Conseil français est un "Specialist Council", et aucun membre de l'ATA n'est tenu, que je sache, d'appartenir à quelque "Specialist Council" que ce soit. Et de deux.

Il y est dit que le Conseil français de l'ATA poursuit les mêmes buts que l'AEBA, et cela d'une façon "officielle"; or, même si la question des buts n'est pas très limpide en ce moment, il reste qu'à la réunion annuelle du 20 octobre dernier, on a proposé (encore une fois!) la résolution suivante: "Attendu que l'AEBA et le C.F. possèdent des buts différents, il est résolu que l'AEBA continue de subsister tant au niveau régional qu'au niveau provincial." Et de trois.

Mais il y a pis. On a écrit: "Les membres veulent une fois pour toutes répondre à la question: "Devons-nous dissoudre l'organisation? Si oui, comment? Si non, quels seront nos buts?" (Remarquez que l'auteur se permet de remettre NOS buts en question; NOS: il est membre en vertu de son cinquante "cennes"?)

C'est la question qu' "on" a posée à la réunion annuelle l'automne dernier, qu' "on" avait déjà posée avant, qu' "on" aposée à nouveau au Conseil de l'AEBA le 18 mars dernier. Il y a des gens qui ne se fatiguent pas de la poser, et qui n'écoutent jamais la réponse, tout comme il y en a qui ne cessent de RAPPORTER qu'on l'a posée, mais qui ne RAPPORTENT jamais la réponse. J'ai déjà cité la réponse, - ou plus exactement une des réponses - donnée à la réunion annuelle; la réponse apportée à la réunion du Conseil le 18 mars dernier allait dans le même sens: continuer l'AEBA, non seulement parce qu'elle possède des fonds, mais surtout parce qu'un nombre de membres (dont le sous-signé) qui, eux, connaissent l'AEBA, sont d'avis que l'AEBA reste utile, voire même nécessaire, pour plusieurs raisons, - entre autre pour "sauvegarder" l'avenir.

Mais, au fait, qui pose la question dans le numéro du 3 mai? L'article n'est pas signé, mais il paraît dans la page consacrée, dans les numéros précédents, au SAS: j'en conclus qu'il provient de lui, tout comme d'ailleurs, l'article au sujet de CREA.

Messieurs du SAS, si vous avez l'impression de "repomper" l'AEBA en nous jetant à la face des faussetés et en épousant la tactique d'usure de certains de nos "membres" (tactique fort bien singée de certaines gens de l'ATA qui s'en sont servi avec succès dans notre coin pour centraliser les conventions à Edmonton), eh bien, voici un membre qui vous dit que vous vous entrez le doigt dans l'oeil jusqu'à l'omoplate. Que vous vous soyez amusés jusqu'ici à "poser", à bavarder et à noircir quotidiennement du papier sur toute une gamme "d'affaires culturelles", ça ne me touchait pas de trop près, et je me tenais coi, toute en poursuivant mon petit bonhomme de chemin; mais voilà que vous vous avisez d'épouser la cause d'une faction qui - pour des raisons qui vont de la candeur, de l'inexpérience et de la naïveté jusqu'à l'inconscience, à l'opportunisme et à la perfidie, (en passant par une trop compréhensible lassitude) - vous épousez la cause de la faction qui tient, dis-je, à démanteler l'AEBA; - eh bien, je me dois de crier: Gare!

L'AEBA, j'y ai mis dix bonnes années d'efforts, et beaucoup d'autres y ont consacré davantage. L'AEBA, c'est tout ce que nous avions, nous les instituteurs, pour nous serrer les coudes autour de cette lourde tâche de maintenir l'enseignement français en Alberta, au temps (pas si lointain) où le département "ignorait" qu'il en existât un; (ça n'empêchait pas le sous-ministre d'éducation d'être l'invité d'honneur de quelque 300 membres au banquet de la réunion annuelle, à l'Auditorium du Jubilé, il y aura exactement dix ans...) L'AEBA, c'est encore et c'est surtout ce qui reste comme association aux professeurs qui ENSEIGNENT, eux, quotidiennement, pour échanger,

(suite à la page 7)

L'ouverture est prévue pour le 16 octobre

# Francalta: un défi à l'apathie

EDMONTON (Y.P.): La caisse Francalta a maintenant une existence légale. Le premier président de cette caisse sera M. Mathias Tellier. Sept directeurs ont été nommés par les membres fondateurs de la caisse. Sur ce nombre 4 sont d'Edmonton (Hervé Durocher, Eugène Trottier, Mathias Tellier et Benoît Pariseau) et trois de la province (Jean-Claude Lajoie de Lacorey, Germain Desaulniers de St-Paul et Louis Laberge de Girouxville). Le comité exécutif de la caisse est composé de Messieurs Mathias Tellier, président; Hervé Durocher, vice-président; Eugène Trottier, secrétaire et de Martien Forestier, trésorier. L'ouverture officielle de la caisse est prévue pour le 16 octobre, en pleine semaine nationale des caisses populaires. Tout indique que Francalta offrira aux francophones qui voudront bien bénificier de ses services tout ce qu'un individu attend d'une banque en plus d'un service plus personnalisé. Selon les voeux des membres-fondateurs, Francalta sera plus qu'une caisse populaire mais un instrument au service des francophones, l'assise de leur force économique en Alberta.

D'ici le 16 octobre l'exécutif de la caisse se chargera d'organiser physiquement Francalta. Le local n'est pas encore trouvé, ni le gérant. De plus, il se fera un recrutement intensif de membres. Pour devenir membre de la caisse Francalta, il suffit de contacter un des directeurs ci-haut nommés. Comme pour les "Credit Union", une part de $5.00 est exigée.

Inutile de préciser que Francalta sera un organisme francophone et provincial. Pour devenir membre, en plus du $5.00 il faut être capable de converser en langue française.

Tout au cours de l'été le Franco suivra les développements concernant Francalta et vous fera part de toutes nouvelles la concernant. Nous voulons nous joindre à tous ceux qui attendaient cet événement depuis longtemps pour féliciter les promoteurs de ce projet et souhaiter bonne chance aux premiers directeurs.



Le premier exécutif de la nouvelle caisse Francalta est composé (de g. à d. sur la photo) de Messieurs Hervé Durocher (Edmonton), Eugène Trottier (Edmonton) et Mathias Tellier (Morinville). M. Tellier a été élu premier président de la caisse par les directeurs. M. Durocher occupera le poste de vice-président et M. Trottier de secrétaire. Le trésorier de la caisse, M. Martien Forestier, est un ancien gérant de la Banque de Montréal à Falher.

(suite de la page 6)

## L'AEBA

s'entraider et s'encourager dans leur tâche; le Conseil français, lui, est noyauté et maintenu principalement par des administrateurs, des officiels, des gens d'université ou des stipendiaires de comités "ad hoc" quelconques du département. Ces gens-là sont en quelque sorte le poil de la bête: l'ossature est ailleurs, et cachée (comme il se doit), ne paraissant que quand on essaie trop fort de lui rompre les reins. Je conviens - remarquez-le bien - que par le temps qui court, il peut être utile d'avoir du poil; mais faut encore de l'échine.

L'AEBA, quant à moi, se maintiendra tout aussi longtemps qu'il y aura des professeurs pour conclure, comme une poignée d'entre eux le firent il y a deux mois au terme d'une réunion de Cercle assez franche (notre Cercle compte 23 membres): "Ca c'est stimulant; il fait bon nous rencontrer de temps à autre pour jaser de nos problèmes." Mais voilà: il faut des cadres pour convoquer ces réunions "pas officielles" (et donc pas dominées par les gens "en place"). Quand j'ai accepté la présidence du Cercle en janvier dernier, on a ouvert la réunion en rappelant qu'il y avait un an et demi que nous nous étions réunis!

Et surtout, que l'auteur de l'article n'aille pas se targuer de s'être attiré une riposte. La belle affaire! On avance des choses au petit bonheur; pas de réaction? On prétendra avoir dit aux gens leur fait; ça mord? On se fait gloire de les avoir provoqués. ("Your bait of falsehood takes this carp of truth" susurait cette vieille canaille de Polonius).

Eh non: si les mots veulent dirent quelque chose, on nous dit bien qu'il faut enterrer l'AEBA, - cette peste "officieuse" - et passer au plus coupant à la nouvelle religion de l' "officiel" (mais oui: officieux, péché mortel; officiel, l'état de grâce; la grâce, évidemment, c'est le flot piastres venant du "bonyeu", le gouvernement!). En effet, ne coiffe-t-il pas son dernier paragraphe de cette apostrophe: "On ne peut plus se faire de fausses illusions"? C'est donc qu'il en enrage, lui aussi, de ramper glorieusement dans le "lobbying" et de creuser des abîmes de déficits (pour justifier des octrois); c'est donc qu'il méprise la faiblesse d'avoir vécu et travaillé officieusement un quart de siècle, et l'ineptie de posséder un compte en banque.

Eh bien, trêve de la religion des gens aux jarrets coupés. Je me permets de reprendre ici ce qu'on m'avait invité à dire à la réunion annuelle d'octobre dernier; le FRANCO ne m'avait pas cité. Au terme d'une prise de conscience où j'en arrivais à inviter les membres à maintenir notre association à travers les "remous", j'empruntais la conclusion d'un article de Jean-Paul DesBiens (le Frère Untel, on s'en souvient?) intitulé "La mort d'un seigneur" (son père), publié dans La Presse du 2 février 1971, et repris dans "Six Régions Canadian (sic) du 30 mars 1971:

"Où est le salut? Je sais qu'il n'est pas en arrière. Il serait trop simple de dire qu'il est en avant. En avant de quoi? Il n'est pas non plus dans le retrait. Suis-je donc devenu un de ces pâles Renaissants qui se demandaient devant un crâne: être ou ne pas être?"

"Etre est la réponse. Ce pays est à nous; c'est mon père et des comme lui qui l'ont fait. Il faut le reprendre en main et se virer de bord tout seul." (C'est moi qui souligne).

"Je suis capable de me virer de bord tout seul"; ce sont les dernières paroles que son père lui ait dites. Le même bonhomme tenait aussi que "quand on attend après le gouvernement pour déjeuner, on déjeune tard."

Un mot de CREA: je pense qu'on se leurre. On croit "passer à l'action"; mais pour avoir l'air d'être d'accord dans ce triste compromis, on devra éviter soigneusement les questions de fond (questions "philosophiques"!) Historiquement, en occident, ce genre d'attitude est la terre bénie des manipulateurs genre "plausible guys" depuis le temps de Socrate. Je parie que les gens bien intentionnés de Rivière-la-Paix (et j'en connais) qui ne soient pas des imbéciles s'en rendront compte avant l'année nouvelle.

Eh bien, voilà. J'ai relevé la provocation ici puisqu'on insiste encore une fois à l'y porter. Et puisqu' "on" entend si mal, il serait peut-être opportun que d'autres la relèvent aussi publiquement.

Mais je proteste qu'il est proprement infâme de provoquer sempiternellement - surtout par des faussetés, surtout sous prétexte d'animation - des gens qui ont besoin, eux, de ménager quotidiennement leur énergie à maintenir dans nos écoles la survie du fait français en Alberta. Car c'est bien de survivance dont il s'agit : voyez les chiffres du recensement 71, et le ricanage de certain quartier.

Et nous survivrons!

Gérard Moquin

# Chapelet

JEUDI 1er juin
La Paroisse St-Joachim, Edmonton

VENDREDI 2 juin
Radio Edmonton Limitée

SAMEDI 3 juin
Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

LUNDI 5 juin
Les Révérendes Soeurs de la Providence, Edmonton

MARDI 6 juin
La famille de M. et Mme Lionel Tellier, Edmonton

MERCREDI 7 juin
Les vieillards du Château de Legal

JEUDI 8 juin
La famille de M. et Mme Alexis Thibault de McLennan

VENDREDI 9 juin
Les Dames Colombiennes du Conseil LaVérendrye, Edmonton

SAMEDI 10 juin
La famille de Mme Gertrude Blais, Edmonton

LUNDI 12 juin
La paroisse cathédrale de St-Paul

MARDI 13 juin
La famille de M. et Mme Alexandre Bérubé de Beaumont

MERCREDI 14 juin
La paroisse St-Louis de Bonnyville

JEUDI 15 juin
Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, évêque de St-Paul

VENDREDI 16 juin
Les vieillards du Foyer Bonnylodge de Bonnyville

SAMEDI 17 juin
Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

LUNDI 19 juin
Les dames colombiennes du Conseil LaVérendrye, Edmonton

MARDI 20 juin
Les dames de Ste-Anne, paroisse St-Vital de Beaumont

MERCREDI 21 juin
La famille de M. et Mme Paul-Emile Brochu de Morinville

JEUDI 22 juin
Les familles Eugene Dubrule et Joseph Deslauriers, McLennan

VENDREDI 23 juin
La famille de M. et Mme Paul Sicotte d'Edmonton

SAMEDI 24 juin
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

LUNDI 26 juin
La paroisse Ste-Anne de Falher

MARDI 27 juin
Radio Edmonton Limitée

MERCREDI 28 juin
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

JEUDI 29 juin
Les dames colombiennes du Conseil Lavérendrye, Edmonton

VENDREDI 30 juin
Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert

# La visite de Jean Béliveau à Edmon



## au Collège St-Jean

Jean Béliveau et Pierre Dechaine se sont faits un devoir de rencontrer les étudiants du Collège Universitaire Saint-Jean. Ceux-ci en ont profité pour obtenir la signature du grand Jean sur leurs bâtons d'hockey.



## en entrevue

M. Forestier de CHFA n'a pas manqué d'interviewer M. Béliveau lors de son passage à Edmonton. Un des points intéressants de l'entrevue concernait la ligue mondiale de hockey. Jean Béliveau a dit à ce sujet avoir refusé une offre du club de la ville de Québec.



## à l'hôpital Glenrose

M. Béliveau a fait plaisir à plusieurs petits malades en visitant l'hôpital Glenrose.

### Qui est Pierre Dechaine

Monsieur Pierre Dechaine est né le 27 décembre 1941 à Mallaig, le cinquième d'une famille de 14. Il fit ses études à l'école de Mallaig où il commença à jouer au hockey et ensuite en 1958 joua avec le premier club des Canadiens de St-Paul. Plus tard il passa deux ans avec les Pats de Regina. Durant cette période il a joué contre les Oil Kings pour la Coupe Mémoriale en 1967.

C'est à ce moment-là qu'il fut le récépiendaire d'une bourse de hockey pour l'Universitaire de Michigan où il joua pendant deux ans et fit partie de l'équipe qui gagna en 1964 le championnat national. Il joua pour l'Université de Michigan en 1966; cette même année il épousa Jeanine Ducharme, originaire de Fort Kent. Il signa aussi en 1964 un contrat professionnel avec le club des Canadiens.

Au printemps de 1967 Pierre joignit les rangs de la compagnie Sun Life du Canada à Edmonton, Il eut un tel succès qu'à l'automne 67 - année de l'extension de l'année nationale de hockey - Pierre, après avoir refusé des offres bien alléchantes des Canadiens, décida de faire carrière dans les affaires et plus spécialement avec Sun Life.

En 1969 il fut promu au bureau-chef et depuis va de promotion en promotion. Il est présentement assistant superintendant de la compagnie Sun Life pour l'Ouest du pays.

Même si ce n'est pas tout-à-fait officiel maintenant, Pierre devra à l'automne déménager à Vancouver pour prendre charge d'une succursale à New Westminster.

**n on**

# Une soirée au Club Richelieu

Edmonton (Y.P.) Le point culminant de la visite de M. Béliveau à Edmonton a été sans contredit la soirée qu'il a passée avec les membres du Club Richelieu à leur souper bénifice au profit des étudiants du Collège Saint-Jean. C'est grâce à M. Maurice Dallaire de la Sun Life que le tout fut rendu possible.

Environ 80 personnalités de la francophonie albertaine venues des quatre coins de la province (ne citons que M. Durand de Calgary ou le groupe de Mallaig dont le père de Pierre Déchaine) s'étaient données rendez-vous à ce souper bénifice. L'atmosphère était à la gaieté. M. Béliveau a dû répondre à une foule de questions dont quelques unes de plus pertinentes; de plus il se prêta de bonne grâce à la signature de photographies et de bâtons de hockey.

M. Béliveau fit remarquer à l'assistance qu'il avait été surpris d'apprendre l'existence d'un Club Richelieu à Edmonton. Il félicita les fondateurs et membres actifs du Club puis parla hockey. Son discours fut suivi avec intérêt et les questions par la suite furent nombreuses.

Le Club Richelieu depuis son accréditation officielle en novembre dernier au lac Eden s'est fait remarquer par son activité. Il est devenu pour plusieurs francophones d'Edmonton un lieu de ralliement où il est possible de passer une bonne soirée. Le Club Richelieu a prouvé cette année qu'il avait un rôle à jouer et qu'il répondait à un besoin.







M. Pierre Dechaine présentant au Club Richelieu M. Jean Béliveau, l'invité d'honneur à ce souper bénifice.




ne humeur créer un climat de cordialité dans l'assistance. Précisons qu'il était aidé en cela par plusieurs membres du club.

## La carrière de Jean

Né à Trois-Rivières le 31 août 1931, Jean Béliveau est le fils d'Arthur Béliveau et de Laurette Dubé.

Début dans le hockey organisé en 1948 à Victoriaville. En 1949 et 1950, il s'aligne avec les Citadelles de Québec de la Ligue Junior du Québec. Il évolue ensuite comme Senior avec les As de Québec en 1951 et 1952 et fait le saut à la Ligue Nationale quand il signe son 1er contrat avec le Canadien le 3 octobre 1953. Il fut en vedette avec le Tricolore et chez les professionnels majeurs (L.H.N.) durant 18 saisons dont 10 comme capitaine. Il fut membre d'un club d'Etoiles de la Nationale à dix reprises; meilleur pointeur de l'histoire du Canadien (507 buts et 712 assistances pour 1219 points); meilleur compteur des Séries de la coupe Stanley (79 buts et 97 assistances pour 176 points); meilleur compteur de l'histoire de la L.H.N. chez les joueurs de centre; a remporté le trophée Ross (meilleur compteur) en 1955-56, le trophée Hart (joueur le plus utile) à deux reprises, 1955-56 et 1963-64 et fut le premier joueur à remporter le trophée Conn Smythe (joueur le plus en vedette dans les Séries) en 1964-65; a conduit le Canadien à 10 conquêtes de la coupe Stanley et à 10 championnats de Ligue. A pris sa retraite le 9 juin 1971 après 18 saisons glorieuses avec le Bleu Blanc Rouge où il a réussi une multitude d'exploits. Il a toujours été un modèle parfait et une inspiration constante pour les jeunes désirant se tailler une carrière dans les sports et lors d'une fête monstre, au Forum de Montréal le 24 mars 1971, refusa cadeaux en argent ou autres pour plutôt créer le Fonds Jean Béliveau (plus de $175,000) qui servira uniquement et de façon tangible à venir en aide aux organismes ou associations qui se consacrent au bien-être des jeunes déshérités du Québec et du Canada entier.

# TOUTIMAGE PRESENTE

# LE BONHEUR

**un film d'Agnès Varda**

**avec Jean-Claude Drouot**

**Il aimait sa femme mais...**

**A voir absolument**

| | |
|---|---|
| **DATE** | **Mercredi 7 juin** |
| **ENDROIT** | **Auditorium Collège St-Jean** |
| **HEURE** | **7:45 P.M.** |

**'adultes: 18 ans'**

Toutimage est subventionné par le Secrétariat d'Etat

# -Féminités-

# Bon appétit

## Bandes illustrées contre la drogue

Les jeunes pourront réaliser l'inconséquence dont ils font preuve lorsqu'ils reniflent des matières dissolvantes comme le décapant pour poli à ongles, la colle et les nettoyeurs en parcourant le dépliant en deux couleurs qui vient d'être publié par Chesebrough-Pond's (Canada) Limited. Cette publication a été préparée en collaboration avec la Fondation pour les recherches sur la toxicomanie.

Publié en langue française et anglaise, ce dépliant a été distribué aux divers organismes intéressés à ce problème, au Canada. Ils le mettent à la disposition du public. Les autres organisations intéressées à en obtenir des copies peuvent s'adresser à Chesebrough-Pond's, casier postal station F, Toronto 5.

La publication, qui est intitulée "Que Fais-Tue, Toi", est dirigée vers les enfants de 8 à 14 ans. Elle a été conçue après une étude auprès des jeunes habitant les secteurs où cette habitude néfaste est la plus répandue, de façon à pouvoir mieux frapper leur imagination. C'est ainsi qu'on en est venu à la conclusion que la formule de bandes illustrées, accompagnée d'un message simple et direct, était la meilleure.

Chesebrough-Pond's, fabricante du décapant pour poli à ongles Cutex, a préparé ce dépliant pour faire comprendre aux enfants les dangers que présente cette habitude. Cette compagnie, on le sait, a récemment modifié le contenu de son décapant pour empêcher les jeunes d'en faire un tel usage.

## Chronique des consommateurs

SOYEZ PRUDENT LORSQUE VOUS DEMENAGEZ

Projetez-vous de déménager prochainement? L'association des consommateurs du Canada vous conseille de vous assurer d'abord de la bonne réputation des firmes de déménagement que vous avez en vue, en téléphonant au Better Business Bureau. Si vous déménagez loin, renseignez-vous aussi sur le correspondant du déménageur dans la ville de destination, car il pourrait bien appartenir à une autre firme. La prudence paie.

LE PERCEPTEUR ARRIVE

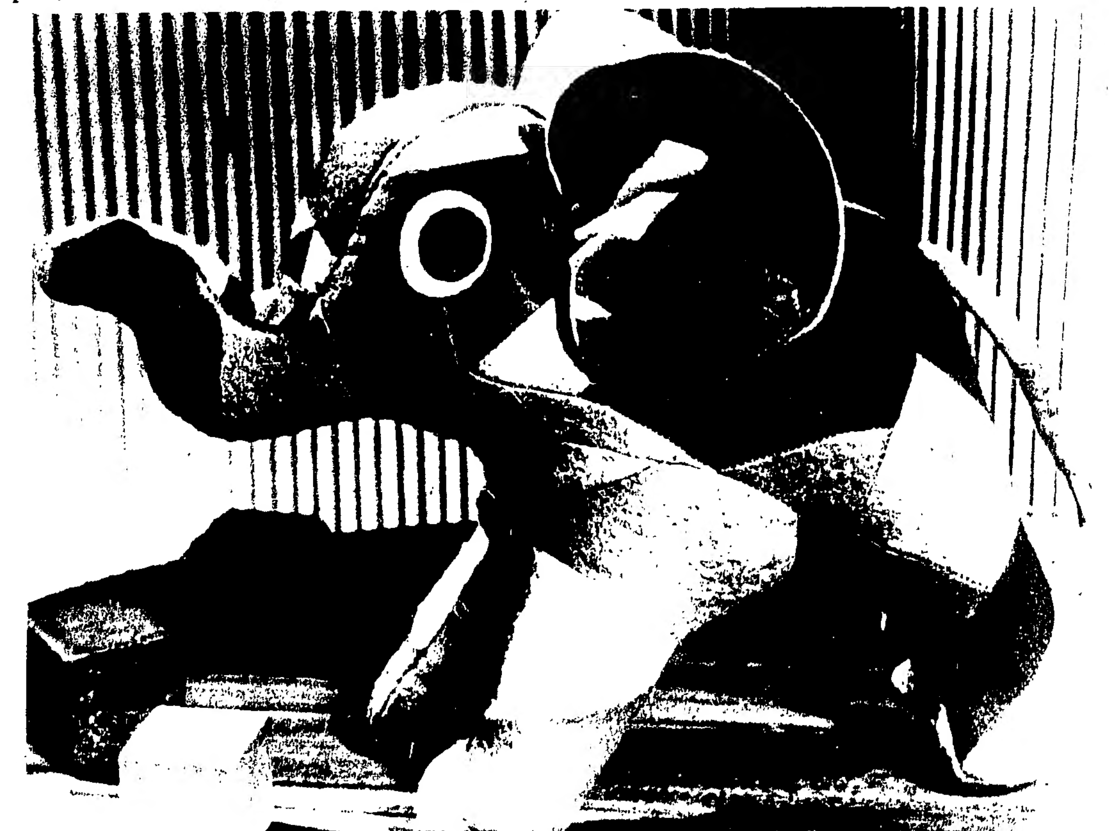
A l'occasion d'une vente de propriété, le vendeur doit payer un rappel d'impôt sur le revenu calculé selon le total des amortissements dont il a réclamé la déduction. La seule façon de l'éviter est de démolir la maison et de vendre le seul terrain; c'est quelquefois avantageux.

VOTRE CARTE DE CREDIT

L'Association des consommateurs du Canada vous recommande de souscrire une police d'assurance couvrant la perte éventuelle de la carte de crédit. Il faut détruire les anciennes cartes de crédit ou celles qui ne sont pas utilisées. Gardez sur vous seulement celles dont vous avez besoin.

LA PROTECTION DU MILIEU ARCTIQUE

La mise en exploitation des champs pétrolifères de l'Arctique y bouleverse les conditions écologiques. L'Association demande au gouvernement de freiner l'invasion brutale du Nord canadien et d'empêcher toute pollution sérieuse.



ELEPHANT MULTICOLORE - Ce mignon éléphant fera sûrement la joie des petits. La confection en est rapide et peu coûteuse. Vous aurez ainsi la chance de vider votre corbeille à retailles. Modèle No S. 5158 F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: Patrons du Franco, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et 10 sous.



Aimeriez-vous goûter de nouveaux sandwichs? Voici quelques suggestions qui vous y aideront. Ces sandwichs sont faciles et rapides à préparer.

Vous pourrez les servir à la collation aussi bien qu'au dîner ou après la soirée. Le sandwich Gouda au pain de seigle est riche en protéines et il est un excellent substitut à la viande, surtout servi avec un plat de légumes ou une salade verte. Le tout, suivi d'un dessert, constitue un repas particulièrement économique et nutritif.

### Sandwich Suzanne

1 tasse de poulet, de thon ou de jambon haché
1 tasse de fromage Edam ou Gouda, en paillettes
1/4 tasse de céleri haché
1 cuillérée à table d'oignon finement haché
1/4 de tasse de mayonnaise
1 cuillérée à thé de jus de citron
1 pincée de muscade
Sel et poivre au goût

Mélangez tous les ingrédients. Répandez la préparation sur des muffins ou des petits pains. Faites rôtir de 3 à 4 minutes au four, jusqu'à ce que le fromage soit fondant ou cuisez 10 minutes dans un four à 350. Garnissez de tranches de tomates. Fera de 6 à 8 sandwichs ouverts.

UNE VARIATION: Ce mélange est délicieux pour les petits pains à sandwichs. Enlevez un peu de mie au centre des pains et remplissez-les de la préparation. Enveloppez les pains dans du papier d'aluminium et placez-les durant 10 minutes dans un four à 350. Ils seront succulents servis avec des cornichons sucrés.

### Sandwich Gouda au pain de seigle

Beurre ou margarine
1 oeuf battu
3/4 de tasse de farine tout usage
1/2 tasse de miettes de pain
Tranches de fromage hollandais (3/8'' d'épaisseur)
Tranches de concombres
Persil

Recouvrez les tranches de fromage de farine et trempez dans les oeufs, puis dans un mélange farine et miettes de pain. Placez 10 à 12 minutes au réfrigérateur. Beurrez des tranches de pain de seigle minces et disposez-les dans une assiette. Faites fondre le beurre et faites-y frire le fromage que vous avez placé au réfrigérateur. Déposez-le sur le pain, ajoutant le concombre et le persil. Servis avec de la moutarde forte ou de la gelée, ces sandwichs feront les délices de vos invités. Calculez deux sandwichs par personne.

# A tous les bénéficiaires de la Pension de vieillesse



## LES PRESTATIONS DU SUPPLÉMENT DU REVENU GARANTI ONT ÉTÉ MAJORÉES...

...à $150 par mois pour un pensionné célibataire
...et à $285 par mois pour un couple marié pensionné.

## SI L'INDICE DU COÛT DE LA VIE AUGMENTE... VOTRE PRESTATION AUGMENTERA AUSSI

- la pension et le supplément sont augmentés depuis janvier dernier afin de pallier à l'augmentation du coût de la vie
- à l'avenir, si le coût de la vie augmente les prestations seront révisées en conséquence, chaque année en avril
- 1.8 million pensionnés verront leur pension et leur supplément révisés en entier suivant le coût de la vie
- un million de personnes âgées de 65 ans et plus (environ 60% des bénéficiaires de la Pension de vieillesse) bénéficieront d'augmentation à leur Supplément, qu'il soit maximal ou partiel
- 100,000 pensionnés de plus auront droit au Supplément pour la première fois grâce à la hausse du plafond des revenus admissibles.

**Qui peut maintenant bénéficier du Supplément?**
Toutes les personnes qui touchent la Pension de vieillesse recevront, durant le mois de *juillet,* un dépliant et une formule de *demande de Supplément* qui leur permettront de déterminer s'ils peuvent bénéficier du Supplément.

**Votre Pension de vieillesse**
Votre chèque de *mai* sera au même montant que les précédents
Votre chèque de *juin* comprendra:

| | |
|---|---|
| versements rétroactifs de janvier à mai | $14.40 |
| nouveau taux du chèque mensuel régulier. | 82.88 |
| Le chèque du mois de juin sera de | $97.28 |

**Votre Pension de vieillesse et le Supplément du revenu**
Ceux qui reçoivent les prestations maximales de la Pension de vieillesse et du Supplément du revenu réunis toucheront:
— $150 pour un pensionné célibataire ou une personne mariée dont le mari ou la femme n'est pas un pensionné
— $285 pour un couple marié s'ils sont tous deux pensionnés — $142.50 chacun.

Ceux qui ne reçoivent en ce moment qu'une *partie du Supplément* toucheront la même augmentation, mais non les nouvelles prestations maximales ci-haut mentionnées.
Votre chèque de *mai* sera au même montant que les précédents.
Votre chèque de *juin* sera au nouveau taux et comprendra la rétroactivité depuis janvier dernier.

**Renseignements supplémentaires**
Tous les pensionnés recevront, par courrier, des renseignements supplémentaires à la mi-juin. Vous pouvez aussi vous adresser au bureau régional de la Sécurité de la vieillesse situé dans la capitale de votre province.

John Munro

Santé et Bien-être social Canada — Health and Welfare Canada

# Roman-feuilleton

## Le Désir de vivre

Paul Acker

- Le pauvre garçon!

- Mais s'il était certain qu'un amour sincère vous entraînât l'un vers l'autre, il ne susciterait aucun obstacle à votre mariage.

- Il vous a dit cela? m'écriai-je. Ainsi il ne s'opposerait pas à ce qu'une demoiselle de magasin épousât son fils, un architecte?

- Mais non.

- Ah! comme je suis heureuse!

- Vous aimez!

- Mais non, mais non! Voici la vérité. Louis Coulandot a connu dans les derniers mois où il habitait Paris une jeune fille, vendeuse au Bon Marché... Elle est d'une humble famille, de très braves gens d'ailleurs; elle n'a pas un sou, mais elle est charmante. Il l'a aimée - elle s'est éprise de lui... Mais ils se sont aimés honnêtement. Louis, depuis qu'il est établi à Dijon, l'aime davantage. Seulement, il a peur de son père. Il m'a choisie pour confidente. Il me montrait les lettres qu'il écrivait et celles qu'il recevait. Que de fois je lui ai conseillé de tout avouer à son père! C'est une nature craintive. Il était persuadé que son père n'admettrait jamais la possibilité de ce mariage. Ah! mademoiselle Mélanie sera furieuse!

La honte prochaine de mademoiselle Mélanie ne causait une telle joie que j'en oubliais mon injuste indignation contre M. Coulandot, et même le futur bonheur de Louis et de sa petite amie. L'abbé Guérand me ramena à de meilleurs sentiments. Puis il me raconta, sans rien omettre, l'entrevue du matin. Le jour déclinait, la bonne ferma les rideaux; l'abbé, à cette heure, se plaisait à travailler; il me tardait aussi de porter à Louis cette bonne nouvelle. La pluie tombait; je n'avais pas de parapluie; et comme, au tournant de la rue, je me décidais à rentrer chez l'abbé, je me heurtai à Lucien Lamastre. Je poussai un cri, je m'excusai, mais lui s'inclina et me dit:

- Permettez-moi de vous accompagner et de vous abriter.

Tout spontanément, je répondis:

- Mais oui, je veux bien.

Et je marchai à son côté.

Il ne me venait pas à l'esprit de lui refuser, parce que je ne songeais pas une seconde que je pouvais mal faire en acceptant. Il tenait très haut son parapluie, afin de ne pas toucher mon chapeau, et il le pendait en avant, car la pluie s'abattait contre nous. Mes bottines glissaient sur le pavé trempé. Alors il me saisissait le bras. Quand une flaque de boue s'étendait sur la chaussée, il me prenait la main, afin que je pusse l'enjamber. Nous ne nous parlions pas. Mes yeux ne distinguaient devant moi que le doux visage du jeune architecte, et une voix intérieure me répétait sans cesse: "Comment ont-ils pu croire que j'aimais Louis Coulandot?" Le chemin n'est pas long de la place des Ducs à la rue des Godrans. Nous fûmes bientôt à quelques pas du magasin. Comme je remerciais Lucien Lamastre de son amabilité, il me regarda si impérieusement que je courbai la tête, en proie à une subite faiblesse. Cela ne dura qu'un instant. Devina-t-il ce que j'éprouvais? Il me salua et partit. Il remontait la rue de la Liberté à travers les groupes qui encombraient le trottoir, forcé parfois de descendre sur la chaussée. Il m'était facile, grâce aux lumières, de le suivre. Il me semblait que je le détestais pour avoir senti sa volonté plus forte que la mienne. Soudain il disparut, et je m'aperçus que j'étais restée devant la porte de la maison, uniquement afin de le voir le plus longtemps possible... J'eus peur de l'aimer...

VII

Oui, je l'ai aimé très tôt... Maintenant je me rends compte qu'en craignant de l'aimer, je l'aimais déjà, et qu'il n'était plus utile de craindre. Comment l'ai-je aimé, pourquoi l'ai-je aimé? Je ne sais plus... Je l'ai vu, à peine m'a-t-il parlé, tout ce que j'ai appris de lui aurait dû m'éloigner... et déjà mon coeur battait plus fort... Il n'était pas beau, son visage était sombre souvent, et toujours tourmenté, avec les yeux durs, une bouche amère, mais son regard impérieux me dominait. J'ignorais s'il m'aimait. Pourtant le lendemain du jour où il m'avait conduite jusqu'au magasin, il passa, vers midi, rue de la Liberté, et leva les yeux vers le premier étage. J'étais par hasard à la fenêtre; il me salua, je le saluai à montour. Le lendemain il passa à la même heure; j'étais encore à la fenêtre, mais non plus par hasard. Dès lors, il passa tous les jours. J'allais chaque dimanche chez l'abbé Guérand. Lucien Lamastre y était aussi; il y arrivait à l'ordinaire une demi-heure après moi et demeurait jusqu'à mon départ. Parfois, il m'accompagnait quelques instants. Nous parlions tous trois de choses assez générales. "Il ne m'aime pas", me disais-je. Et je me rappelais ses phrases indifférentes et de quel air froid il les prononçait. Pouquoi en effet m'aurait-il aimée, et que pouvais-je être pour lui? Mais tout aussitôt, je me disais: "Il m'aime, il m'aime!" Pourquoi passer tous les jours devant le magasin s'il ne m'aimait point, et venir tous les dimanches chez l'abbé Guérand?

Un après-midi de mars, l'abbé Guérand fut appelé auprès d'un malade... C'était un dimanche. Il fallait sortir de Dijon, gagner un village assez lointain; l'abbé Guérand serait absent jusqu'à la nuit.

- Que faites-vous? me demanda Lucien Lamastre.

- Je suis tout près du musée, répondis-je, je vais y entrer quelques instants.

- Laissez-moi y entrer avec vous.

Ainsi nous visitâmes le musée. Lucien Lamastre marchait derrière moi et ne s'arrêtait jamais devant les tableaux qui m'intéressaient. Il est vrai que des curieux erraient dans les salles de peinture. Dans la salle des Gardes seulement, nous fûmes seuls. Alors il se rapprocha de moi. Oh! il ne me disait rien que personne ne pût entendre. Nous examinions les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur; il m'en montrait toutes les différences, et combien le premier, avec sa délicate galerie ajourée et les arcades ogivales de son cloître, surpasse le second, trop chargé d'ornements. Il me racontait aussi leur histoire agitée, la création de la chartreuse de Champmol où Philippe le Hardi voulait établir sa sépulture et celles de ses descendants, la stupide fureur de la Révolution détruisant les merveilles ainsi assemblées, et le culte pieux d'un conservateur du musée réunissant, restaurant et sauvant les débris oubliés. Je savais tout ce qu'il m'expliquait, et pourtant je l'écoutais avec un plaisir si particulier, qu'il me semblait que j'avait toujours ignoré ces détails. Il disait les choses les plus simples du monde: elles me paraissaient admirables. Parfois, comme nous nous penchions pour mieux voir, nous nous touchions, et le même trouble me saisissait - plus fort peut-être - que le jour où il m'avait accompagnée sous la pluie jusqu'au magasin. Puis, comme nous nous quittions, il me dit, bien plus avec l'accent d'un ordre que d'une prière:

- A dimanche, n'est-ce pas?

Je répondis:

- Mais oui, à dimanche.

Et comme je lui offrais la main, il la porta brusquement à ses lèvres.

Ce dimanche-là, comme j'achevais de m'habiller, mademoiselle Berthe frappa à ma porte:

- Voici une lettre, dit-elle. Le facteur me l'a remise il n'y a qu'un instant. J'ai pensé que vous seriez heureuse de la lire tout desuite.

L'écriture de l'enveloppe m'était inconnue, et pourtant je devinais quelle main l'avait tracée. Je posai la lettre sur le lit. Mademoiselle Berthe allait et venait dans la chambre.

- Je puis rester, n'est-ce pas, un petit moment auprès de vous? ... Votre chambre est si bien arrangée!... Ah! vous brodez toujours? Comme c'est joli, cette rose!

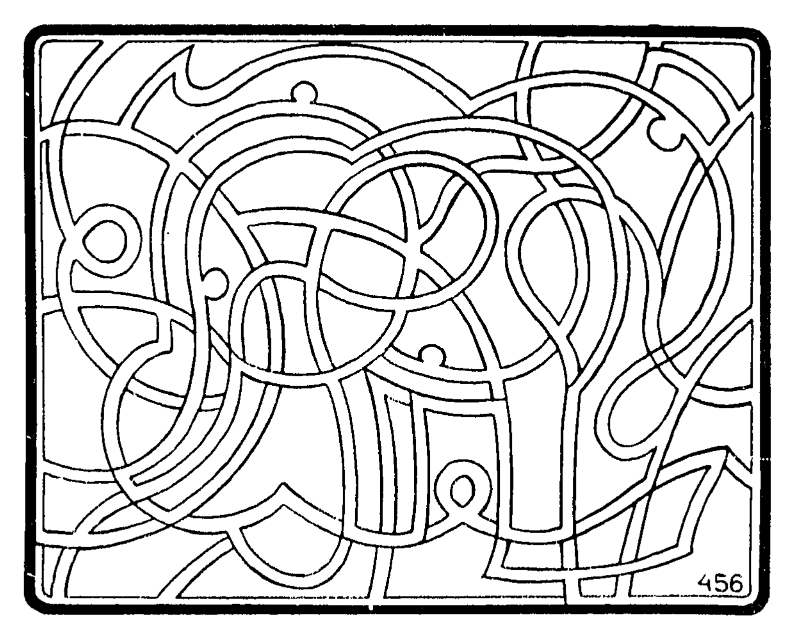
Une si vive amabilité m'inquiétait. Mademoiselle Berthe s'appuya au lit, aperçut la lettre encore fermée:

- Ah! dit-elle, en essayant de rire, vous ne vous pressez pas d'ouvrir vos lettres!

- C'est une lettre des Aubin; je sais ce qu'elle contient.

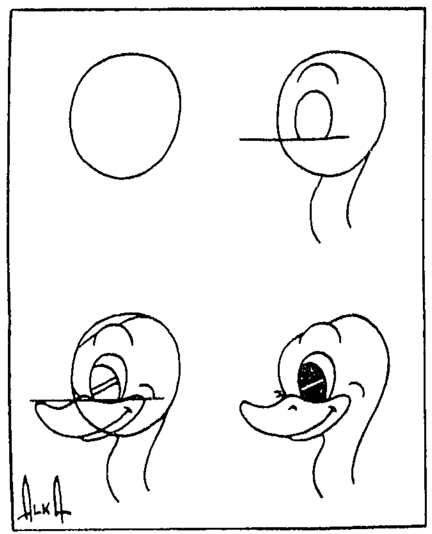
(suite à la semaine prochaine)

# Les jeux de NOUNOUCHE




Ce labyrinthe se compose d'une longue route, ne partant de nulle part et n'allant nulle part, avec de petites routes latérales. Si vous réussissez à retrouver cette route à circuit fermé et si vous la noircissez avec votre crayon, vous aurez une drôle de surprise!!

(solution à la page 16)
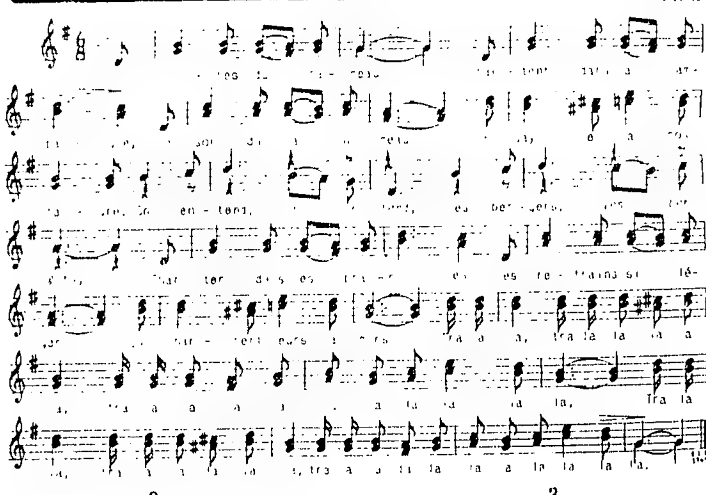


**LE CANETON**

Dessinez la tête de ce petit canard en suivant les indications des quatre croquis.



Jeaneau Prudent dit:
"Apprenez à bien nager avant de faire du canoë.
Ne vous levez jamais.
Si le canoe chavire, cramponnez-vous et attendez de l'aide."





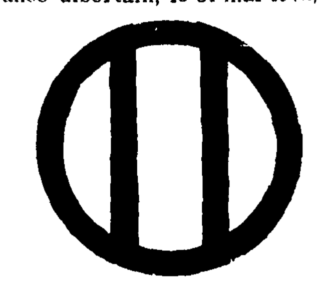

2

C'est l'heure du retour,
Et la jeune bergère,
Voyant la fin du jour,
Regagne sa chaumière.
On entend.

3

Lorsque dans le rocher,
La tempête tourmente,
Autour du vieux foyer
Joyeusement l'on chante.
On entend.

# VOIR ET ECOUTER



**Horaire à CBXFT** **Semaine du 3 juin au 9 juin** **ONZE**



## Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS:
"La fille à la cassette"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA:

**Etranges compagnons de lits** (Strange Bedfellows). Comédie réalisée par Melvin Frank, avec Rock Hudson, Gina Lollobrigida et Gig Young. Après une vie conjugale orageuse, un employé dans une firme de pétrole a quitté sa femme qu'il trouvait trop excentrique. Voici que le président de sa compagnie lui fait savoir qu'il le destine à un poste important, à la condition qu'il puisse donner à tous l'image d'un mariage heureux. Il est tiraillé entre l'attrait pour sa nouvelle situation et la peur de reprendre la vie commune avec sa femme (USA 64).

## Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h30
LES BEAUX DIMANCHES:
**L'Odyssée.** Ulysse erre d'aventure en aventure, ayant échappé entre autres au cyclope Polyphème et à la magicienne Circé. Après vingt ans d'absence, Ulysse aborde enfin les rivages d'Ithaque. La déesse Athena lui avant conseillé la prudence, c'est déguisé en mendiant qu'il approche du palais. Mais l'épilogue est proche.
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

**Chronique d'un été.** Reportage social réalisé par Jean Rouch, avec la collaboration d'Edgar Morin. Sur le thème «Comment vis-tu?», Jean Rouch, ethnologue, et Edgar Morin, sociologue, ont entrepris une enquête sur le comportement et la pensée de leurs concitoyens. Après avoir interrogé l'homme de la rue, ils s'attardent à converser avec une ancienne déportée, un étudiant africain, un ouvrier des usines Renault, une jeune Italienne qui travaille à Paris (Fr. 61).

## Lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGO ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

**Certains l'aiment... froide.** Comédie réalisée par Jean Bastia, avec Louis de Funès, Jean Richard et Francis Blanche. Le testament d'un vieil original, mort en 1759, stipule que sa fortune ira à celui de ses descendants qui, deux cents ans plus tard, souffrira d'une maladie incurable. Le jour arrivé, le notaire convoque les personnes concernées et il leur fait part de ses dernières volontés de leur ancêtre. C'est alors la course à l'héritage... et aux maladies incurables (Fr. 59).

## Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

**Le Canari et la tourmente de neige.** Film réalisé par Manole Marcus, avec Florin Gabréa et Maria Rotaru. Un homme est pris dans une tempête de neige et, succombant au froid, se rappelle les événements qui l'ont conduit là. Il avait une mission, un message à remettre. De grands troubles sociaux s'étaient produits dans le pays. Il ne trouve pas l'homme à qui il doit remettre le document (Roumain sous-titré).
Présentation: Jacques Fauteux.

## Mercredi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
BOBINO
4h30
LA BOITE
5h00
LINUS
5h30
WALT DISNEY
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
LE MONDE DE MARCEL DUBE
9h30
PRENEZ LE VOLANT
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
A COMMUNIQUER
11h00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h30
CINEMA:

**Du rififi à Amsterdam.** Film de contre-espionnage réalisé par Terence Hathaway, avec Roger Browne, Aida Power, Umi Raho et Frank Linston. Cinq individus commettent un audacieux vol de diamants pour le compte d'un mystérieux inconnu. Ces diamants devaient servir à un savant spécialiste en laser. Quatre des comparses meurent assassinés avant le partage de la fortune. Le seul survivant, un Américain, tentera d'obtenir sa part, en cherchant à retrouver la tête dirigeante de l'organisation. La chasse se poursuivra à travers quelques pays d'Europe (It.-esp. 67).

## Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

**Le Pays d'où je viens.** Comédie musicale réalisée par Marcel Carné, avec Gilbert Bécaud et Françoise Arnoul. Un jeune et riche héritier fuit la tutelle tyrannique d'un vieil oncle et parvient à Grenoble. Sa présence dans la ville transformera le Noël d'un pianiste timide dont il est le sosie (Fr. 56).

## Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELE-CHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC CHAUD
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

**Le Coup de l'oreiller.** Comédie réalisée par Michel Gordon, avec Rock Hudson, Leslie Caron et Charles Boyer. Un avocat parisien voudrait marier sa fille, qui habite les USA. Celle-ci, psychanalyste, ne s'intéresse pas aux hommes (Am. 64).

Les Grands Films
Samedi 3, 8h00

## «La Fille à la casquette»

*La Fille à la casquette*, tel est le titre du long métrage couleur que présenteront **les Grands Films**, le **samedi 3 juin à 8h00**, aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada.

Cette comédie américaine, réalisée et écrite par Melville Shavelson, met en vedette une pléiade de grands noms du cinéma américain dont Paul Newman, Joanne Woodward, Eva Gabor et l'inoubliable Maurice Chevalier.

A bord de l'avion New York-Paris, Steve Sherman, journaliste prétentieux et séducteur impénitent, fait la connaissance de Samantha, une célibataire passionnée par son métier de mannequin. L'allure garçonnière de la jeune fille refroidit les premiers contacts. La Sainte-Catherine, présidée par Maurice Chevalier, conduit la jeune fille à un état sentimental qui la décide à se féminiser pour essayer de plaire. Elle s'achète une perruque et des robes excentriques; c'est sous ce déguisement de «femme fatale» que Steve la retrouve. Elle joue auprès de Steve le grand jeu des «confidences», afin de permettre à l'ambitieux journaliste de rédiger un article à sensation. Ce jeu sophistiqué convient mal à Samantha, et Steve découvre la véritable identité de l'intrigante.

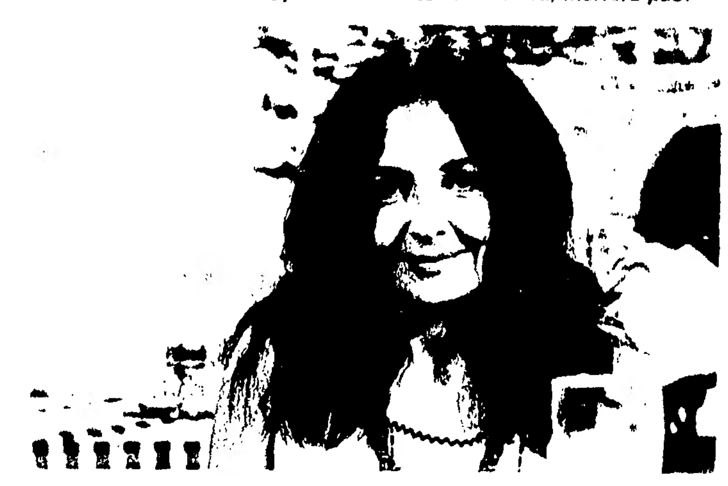
Le dénouement du film nous dira quels seront les sentiments de Steve à l'égard de Samantha, à la suite de cette plaisanterie fort originale. Il sera agréable pour les jeunes et surtout pour les moins jeunes de revoir au petit écran un des plus populaires fantaisistes français, récemment disparu, Maurice Chevalier.

## Surveillez bien le dénouement de nos téléromans

**Mont-Joye,** Lundi à 9h30 : *Enfin le mariage?*



**Le Paradis terrestre,** Mardi à 9h30 : *Mariera, mariera pas?*



**Rue des Pignons,** Mardi à 9h00 : *Un autre mariage?*



# Le Mot Caché

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | E | M | R | A | L | I | B | R | E | H | C | R | A | M | N |
| 2 | L | A | T | N | A | C | S | E | T | O | T | N | A | T | O |
| 3 | E | F | I | N | A | L | T | E | E | I | E | B | O | E | R |
| 4 | P | G | E | M | U | I | R | M | O | D | O | C | P | G | T |
| 5 | A | E | E | C | A | E | R | R | I | U | I | L | A | A | A |
| 6 | N | R | L | G | S | E | D | S | T | R | E | D | O | R | N |
| 7 | A | A | E | I | D | R | A | O | B | P | S | E | N | T | E |
| 8 | C | N | M | O | O | B | N | A | P | E | S | O | O | U | G |
| 9 | M | T | X | G | A | I | C | A | C | S | R | P | A | O | R |
| 10 | U | E | U | L | O | A | N | T | E | D | M | G | L | L | E |
| 11 | I | E | E | S | C | Z | I | G | U | I | R | T | E | A | R |
| 12 | R | Z | E | I | E | O | A | R | M | E | I | F | B | I | U |
| 13 | E | B | A | R | N | S | E | A | L | A | M | P | E | N | E |
| 14 | A | A | C | H | A | T | G | E | R | U | E | H | L | E | L |
| 15 | D | R | O | C | C | A | N | A | N | A | S | T | R | E | F |

7 LETTRES - LE MOT CLEF - QUI CALME LA DOULEUR

La solution du Mot caché donnée la semaine dernière aurait dû être "Vancouver" au lieu de "Victoria".

A-Abricot
Acacia
Accord
Achat
Aérium
Agami
Ananas
Appel
Astre
B-Balèze
Baside
Besoin
Bouton
C-Calcul
Caméra
Canapé
Cantal
D-Derme
Drogue
Droit
E-Etiage
Exode
F-Final
Fleur
G-Gérant
Grêle
H-Heure
I-Impôt
L-Laine
Lampe
Larme
Lebel
Libre
M-Marche
Misère
N-Natron
Nègre
O-Ordure
Outrage
P-Panzer
Paon
S-Sagesse
Section
T-Tantot

## Solution du dernier Mot Caché

VICTORIA

# La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE 4 JUIN

M. Albert BLOUIN
Nampa
Mme Gertrude CHAREST
Edmonton
M. Georges CHAMBERLAND
St-Paul
M. Armand CHARTRAND
Bonnyville
M. Edward CORRIVEAU
Girouxville
Sr Etiennette SEGUIN, a.s.v.
Edmonton

LUNDI 5 JUIN

M. Robert BOURBEAU
Bonnyville
M. Aimé DERY
Edmonton
M. Richard DION
Donnelly
M. Albert MAHE
Ste-Lina
M. Elphège MORIN
Edmonton
M. Romuald ST-AMAND
Guy
Sr Liliane ST-LAURENT, c.s.c.
Lac la Biche
M. André SYLVAIN
Girouxville

MARDI 6 JUIN

Mlle Luce ARCAND
Donnelly
Mme Germaine CHENARD
Tangente
M. Roland DESHARNAIS
Guy
Mme Léda DUGUAY
Guy

M. Gérard GUERETTE
Girouxville
Sr Carmel JOLY, a.s.v.
Edmonton
M. René MAHE
St-Vincent
M. l'abbé Jean-Luc PIGEON
St-Paul

MERCREDI, 7 JUIN

M. Jean BEGIN
Girouxville
M. Marc BELZILE
Edmonton
Sr Catherine BUREAU, s.c.e.,
Zenon Parc
M. Donald CYR
Bonnyville
M. Marcel LEROUX
St-Paul
M. Philippe VILLENEUVE
Edmonton

JEUDI, 8 JUIN

M. l'abbé Louis-Hébert QUIRION
Beauce

VENDREDI 9 JUIN

M. Lévis BERGERON
Falher
M. Claude MICHAUD
Fort Kent
Sr Gertrude MARLEAU, c.s.c.
FORT MC MURRAY
M. Hervé ST-ONGE
Legal
M. Aimé VAN BRABANT
St-Paul

SAMEDI, 10 JUIN

M. Paul BARIL
Bonnyville
M. Léo BELLAND
Edmonton
M. Laurent COUTU
St-Paul
M. Lionel FAUCHER
Edmonton
Sr Gabrielle FORTIER, F.J.
Edmonton
Mme Alberta GAGNON
Guy
M. Gilbert MAISONNEUVE
Donnelly
Mme Lucy VALLEE
Bonnyville

# Le bilinguisme en Alberta réalité, loi ou facade

Le gouvernement fédéral a voté la loi sur les langues officielles au Canada. Maintenant tout francophone ou anglophone a droit de se faire servir dans langue dans les institutions fédérales. Pour autant le Canada est-il un pays bilingue: la minorité francophone de l'Alberta est-elle mieux protégée contre l'assimilation c'est-à-dire contre l'extinction de la francophonie en Alberta?

Est-ce que la promulgation d'une loi par un gouvernement suffit pour nourrir une culture? Heureusement qu'il y a des francophones qui pensent qu'il faut plus que ça pour faire survivre une langue, une culture. La loi sur le bilinguisme ne fait que nous permettre d'exiger le français, elle ne fournit aucun employé bilingue aux institutions fédérales et si nous ne l'exigeons pas, les autorités de ces institutions n'embaucheront pas d'employés bilingues seulement parce que la loi le permet, mais seulement si les francophones en font la demande.

A ce sujet, j'aimerais vous citer un exemple pour appuyer ce raisonnement que font les anglophones et la fermeté que nous devons avoir si nous voulons que le français se parle en dehors de nos cuisines.

Au début de mai 72 un groupe de citoyens d'Edmonton portait plainte au Bureau du Commissaire aux langues officielles du fait que les communiqués du bureau de main-d'oeuvre ne leur parvenaient qu'en langue anglaise.

Le 25 mai 72, M. Jean-Marie Morin, sous-commissaire, nous informe que le ministère a pris des arrangements avec le Secrétariat d'Etat et une entreprise commerciale de Winnipeg, le "Creative Linguistic Centre" afin d'assurer les besoins de traduction du ministère jusqu'à ce que le Secrétariat d'Etat ouvre un bureau régional. Félicitations à ce groupe qui, sans partir en guerre contre les Anglais, sut faire respecter leurs droits.

Cet exemple nous montre la distance qui existe entre une loi et son application. Une loi nous permet d'exiger telle chose mais c'est à nous de l'exiger et en l'exigeant nous ne brisons pas pour autant l'harmonie; nous ne nous laissons pas manger la laine sur le dos, c'est tout, nous ne faisons aucune ingérence dans le champ du voisin.

# Festival culturel

Depuis belle lurette les professeurs nous disaient: "Nous avons besoin d'expérience dans le domaine du culturel si nous voulons jouer pleinement notre rôle d'éducateur bilingue en Alberta."

Des professeurs ayant l'appui de leur organisme (le cercle Langlois de l'AEBA) décidèrent de tracer les plans pour un festival culturel. Le but du festival est de faire vivre aux professeurs et élèves une expérience de la culture canadienne-française.

Trois écoles seront de la partie: FALHER, GIROUXVILLE, MC LENNAN. Participeront à ce festival environ 32 professeurs et 450 élèves. Les parents sont invités à cette journée. Ils pourront d'ailleurs y participer.

Les professeurs qui parrainnent le projet considèrent ce projet comme de première importance pour l'avenir de la culture canadienne-française dans cette région.

La journée se déroulera le 2 juin de 9h.00 à 4h.00 p.m. à l'école Routhier de Falher.

Avis aux parents intéressés: joignez-vous à vos enfants qui tenteront d'exprimer votre et leur culture canadienne-française.

Vive le festival culturel canadien-français de la région.

# Nos points 

- Est-ce vrai que l'AEBA n'est pas encore un chien mort?
- Une rumeur circule à savoir que M. Benoît Pariseau serait le nouveau maître sucrier à la Cabane à Sucre de l'an prochain?
- La Francalta ouvre ses portes le 16 octobre. Sera-t-elle un éléphant blanc?

# Conseil Général et son comité d'étude

Dans l'éditorial de la semaine dernière, Yvan Poulin a écrit au sujet du comité d'étude sur l'A.C.F.A.: "Nous regrettons aussi que l'A.C.F.A. n'ait pu engager un sociologue et que les contestataires de la représentativité de l'A.C.F.A. à la journée annuelle des membres ne soient pas membres du comité d'étude."

C'est à la dernière réunion du Conseil général que les dix membres de la Commission sur la représentativité et les structures de l'A.C.F.A. ont été élus. Le Conseil général avait deux alternatives face à cette étude: a) une commission impartiale dont les membres seraient choisis par l'A.C.F.A., b) une enquête scientifique conduite par un sociologue.

C'est déjà officiel que la première alternative fut acceptée. Il serait peut-être bon de mentionner que M. Jean-Marc Lemire, sociologue au gouvernement provincial, était présent à la réunion, mais personne ne lui demanda d'expliquer la deuxième alternative. L'ont-ils oubliée ou ont-ils peur des enquêtes scientifiques?

Le deuxième point que le rédacteur regrette c'est que le Conseil n'ait pas choisi un des contestataires de la représentativité. On pense immédiatement à Jacinthe Perreault et Lucien Royer qui ont passé un an à étudier le problème de la représentativité de l'A.C.F.A. C'est surtout grâce à leur étude que l'A.C.F.A. a finalement décidé d'étudier ce grave problème qui empêche son bon fonctionnement. Il semble qu'à cause des recommendations de leur thèse, Perreault et Royer furent jugés trop radicaux pour participer au travail de la commission. Donc, on repose la première question:

"Messieurs du Conseil général, les avez-vous oubliés ou avez-vous peur de leur rapport?"

## Appel spécial aux anciennes et amies de l'Académie

Dimanche le 11 juin aura lieu au gymnase de l'Académie un vin et fromage. Cet événement se tiendra dans l'après-midi entre 2h.00 et 5h.00 p.m.

L'Académie sert la population albertaine depuis 1925. Cet automne, elle fermera ses portes.

Venez rendre un dernier hommage aux religieuses de l'Assomption.

Pour de plus amples informations communiquez avec:
Mme Charles Lefebvre: tél: 452-0004
Mme Jeanne Motut: tél: 465-1123

# CHFA Horaire d'été CHFA

(DU 5 JUIN AU 10 SEPTEMBRE 72)

## LUNDI AU VENDREDI

(De 6h.30 à 8h.00 p.m.)

| | |
|---|---|
| 6.30 | OUVERTURE |
| 6.32 | LECTURE DE L'HORAIRE |
| 6.35 | LE TRAIN DU BONHEUR |
| 6.40 | METRO MATIN |
| 7.00 | LE MONDE CE MATIN |
| 7.15 | NOUVELLES DU SPORT |
| 7.20 | METRO MATIN |
| 8.00 | INFORMATIONS |
| 8.10 | SPORTS |
| 8.15 | METRO MATIN |
| 9.00 | RADIO JOURNAL |
| 9.05 | METRO MATIN |
| 9.31 | JOYEUX TROUBADOURS |
| 10.00 | RADIO JOURNAL |
| 10.03 | PRESENT NATIONAL |
| 10.30 | RADIO VACANCES |
| 10.59.15 | LE SIGNAL HORAIRE |
| 11.00.40 | LE MONDE MAINTENANT |
| 11.17 | RADIO VACANCES |
| 12.00 | RADIO JOURNAL |
| 12.05 | INFORMATION OUEST |
| 12.15 | SPORTS |
| 12.20 | VALEURS DU MARCHE |
| 12.25 | INTERMEDE |
| 12.27 | MERVEILLES DE LA SCIENCE |
| 12.30 | INTERMEDE |
| 12.33 | VIVRE AU SOLEIL |
| 13.00 | RADIO JOURNAL |
| 13.05 | VIVRE AU SOLEIL |
| 14.00 | RADIO JOURNAL |
| 14.05 | VIVRE AU SOLEIL |
| 14.30 | PLACE ET VOYAGE |
| 15.00 | INFORMATIONS |
| 15.05 | LE RANCH 680 |
| 16.00 | DE TOUS LES POINTS... |
| 16.20 | NOUVELLES DU SPORT |
| 16.25 | MONSIEUR BRICOLE |
| 16.30 | L'HEURE DE POINTE |
| 17.00 | MUSIQUE |
| 17.03 | PAR QUATRE CHEMINS |
| 18.00 | RADIO JOURNAL |
| 18.03 | INFORMATIONS ET METEO |
| 18.10 | D'UN SOLEIL A L'AUTRE |
| 18.30 | LE CHAPELET |
| 18.45 | FOLKLORE ET CHANSONNIERS |
| 19.00 | CONTRE PARTIE |

## LUNDI AU VENDREDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.00 | LE MONDE CE SOIR |
| 20.10 | AU RYTHME DU MONDE |
| 20.20 | MUSIQUE |

## LUNDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.30 | PROGRAMME UKRAINIEN |
| 20.30 | BANC D'ESSAI (FALHER) |
| 21.00 | PROGRAMME UKRAINIEN |
| 21.00 - 22.00 (CBXY-FALHER) | RADIO JOURNAL<br>NOUVELLES DU SPORT<br>LECTURE DE CHEVET<br>DICTIONNAIRE DU JAZZ |
| 22.00 | SUR TOUTES LES SCENES DU MONDE |
| 24.00 | FIN DES EMISSIONS |

## MARDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.30 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 21.00 | PROGRAMME HOLLANDAIS |
| 21.00 - 22.00 (CBXY-FALHER) | RADIO JOURNAL<br>NOUVELLES DU SPORT<br>LECTURE DE CHEVET<br>DICTIONNAIRE DU JAZZ |
| 21.45 | MUSIQUE POPULAIRE |
| 22.00 | RADIO JOURNAL |
| 22.03 | SOLO |
| 22.30 | ORCHESTRE DE CHAMBRE |
| 23.00 | A L'ENVERS DU JOUR |

## MERCREDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.30 | PROGRAMME UKRAINIEN |
| 20.30 21.00 (CBXY) | CONNAISSANCES D'AUJOURD'HUI |
| 21.00 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 22.00 | RADIO JOURNAL |
| 22.03 | LES GRANDS CONCERTS |
| 23.30 | A L'ENVERS DU JOUR |

## JEUDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.30 | PROGRAMME ITALIEN |
| 20.30 | MELODIES (CBXY) |
| 21.00 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 22.00 | RADIO JOURNAL |
| 22.03 | MUSIQUE DE NOTRE SIECLE |
| 23.00 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 24.00 | FIN DES EMISSIONS |

## VENDREDI SOIR

| | |
|---|---|
| 20.30 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 21.00 | PROGRAMME ALLEMAND |
| 21.00 - 22.00 (CBXY-FALHER) | RADIO JOURNAL<br>NOUVELLES DU SPORT<br>LECTURE DE CHEVET<br>DICTIONNAIRE DU JAZZ |
| 22.00 - 22.30 | RECITAL (CBXY-FALHER) |
| 22.30 | ORCHESTRE SYMPHONIQUE |
| 24.00 | FIN DES EMISSIONS |

## SAMEDI

| | |
|---|---|
| 6.55 | O CANADA |
| 6.57 | LECTURE DE L'HORAIRE |
| 7.00 | RADIO JOURNAL |
| 7.03 | SAMEDI DETENTE |
| 8.00 | RADIO JOURNAL |
| 8.03 | LE COIN DES PETITS |
| 8.30 | LES GENS DE MON PAYS |
| 9.00 | RADIO JOURNAL |
| 9.03 | CHRONIQUE DU DISQUE |
| 10.00 | LA REVOLUTION TRANQUILLE |
| 11.00 | AU TEMPS DU 78 |
| 12.00 | RADIO JOURNAL |
| 12.10 | SPORTS |
| 12.15 | SAMEDI BALLADE |
| 16.00 | RADIO JOURNAL |
| 16.10 | SPORTS |
| 16.15 | LE MONDE PARLE AU CANADA |
| 17.00 | RADIO JOURNAL |
| 17.03 | JAZZ EN LIBERTE |
| 18.00 | RADIO JOURNAL |
| 18.03 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 18.30 | LE CHAPELET |
| 18.45 | FOLKLORE ET CHANSONNIERS |
| 19.00 | SAMEDI JEUNESSE |
| 20.00 | RADIO JOURNAL |
| 20.05 | SAMEDI JEUNESSE |
| 21.00 | RADIO JOURNAL |
| 21.03 | NOUVELLES DU SPORT |
| 21.10 | SAMEDI JEUNESSE |
| 22.00 | RADIO JOURNAL |
| 22.03 | A L'ENVERS DU JOUR |
| 24.00 | FIN DES EMISSIONS |

## DIMANCHE

| | |
|---|---|
| 6.55 | O CANADA |
| 6.57 | LECTURE DE L'HORAIRE |
| 7.00 | RADIO JOURNAL |
| 7.03 | INVITATION A LA MUSIQUE |
| 8.00 | FOI VIVIFIANTE |
| 8.15 | CHANT JOYEUX |
| 8.30 | A LA SOURCE DU MATIN |
| 9.00 | PROGRAMME ITALIEN |
| 9.00 | RADIO JOURNAL (CBXY) |
| 9.03 | LES ORCHESTRES CAN. (CBXY) |
| 10.00 | RADIO JOURNAL (CBXY) |
| 10.03 | TEL QUEL (CBXY) |
| 11.00 | LA MESSE DOMINICALE |
| 12.00 | RADIO JOURNAL |
| 12.10 | NOUVELLES DU SPORT |
| 12.15 | DIALOGUE |
| 13.00 | BALLADE ET FANTAISIE<br>INFORMATION 13.00 et 14.00 |
| 15.00 | RADIO JOURNAL |
| 15.03 | TEMPS LIBRE |
| 16.00 | RADIO JOURNAL |
| 16.10 | NOUVELLES DU SPORT |
| 16.15 | GENERATION |
| 17.00 | RADIO JOURNAL |
| 17.03 | GENERATION |
| 18.00 | RADIO JOURNAL |
| 18.03 | LE CABARET |
| 20.00 | RADIO JOURNAL |
| 20.05 | LE CABARET |
| 21.00 | RADIO JOURNAL |
| 21.03 | LES NOUVELLES DU SPORT |
| 21.00 | LE CABARET DU SOIR |
| 22.00 | AU SEUIL DE LA NUIT |
| 24.00 | FIN DES EMISSIONS |

**A compter du 2 juillet changements suivants le dimanche**

| | |
|---|---|
| 11.00 | RADIO JOURNAL |
| 11.10 | NOUVELLES DU SPORT |
| 11.15 | DIALOGUE |
| 12.00 | DIMANCHE A LA MAISON |